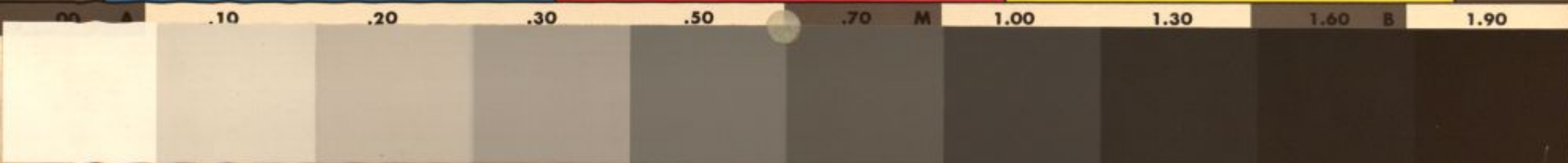




# KODAK GRAY SCALE

<b>C</b> Red-Filter Negative Cyan Printer	<b>M</b> Green-Filter Negative Magenta Printer	<b>Y</b> Blue-Filter Negative Yellow Printer
---	--	--



black	3-color	white	cyan	violet	magenta	primary red	yellow	green
-------	---------	-------	------	--------	---------	-------------	--------	-------



# KODAK COLOR CONTROL PATCHES

*These colors have been selected as representative of those inks commonly used in photomechanical reproduction.*



Mon  
Histoire Naturelle



HACHETTE et Cie





1939 K 30





A L'ABREUVOIR DU DÉSERT.  
1. LA GIRAFE. — 2. L'ÉLÉPHANT. — 3. LES CHAMEAUX. — 4. L'HIPPOPOTAME. — 5. LE RHINOCÉROS.



Mon

2006-1126

# Histoire Naturelle



*Depuis le Cheval et le Chien jusqu'à l'Oiseau, et depuis l'Oiseau jusqu'à l'Insecte nous négligeons des milliers d'amis.*

*Lamartine.*

ALBUM ILLUSTRÉ DE 287 GRAVURES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>IE</sup>

79, Boulevard Saint-Germain, 79

Droits de propriété et de traduction réservés

[um 1900]



**S**ous son aspect amusant, dramatique ou comique, Mon Histoire Naturelle renferme une quantité considérable d'informations scrupuleusement puisées aux meilleures sources de la science actuelle.

La plupart de nos gravures représentent l'animal dans le cadre de sa vie familiale et agissant selon ses mœurs, de façon que chaque scène animée et vivante puisse éveiller l'attrait du petit enfant, même de celui qui ne peut encore lire, et graver dans sa petite tête ces premiers éléments de l'Histoire Naturelle enseignée par l'image.

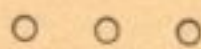
### LES PETITS NATURALISTES



Dans le texte de cet album, nous avons tâché de condenser, sous le plus petit volume, le plus grand nombre de détails précis parlant à l'imagination; et pour cela même nous avons usé souvent de sobriquets pittoresques qui évoquent le caractère de certains animaux.

Nous faisons appel à la collaboration des mamans et nous les engageons vivement à développer ce que nous avons commencé.

Qu'elles commentent par de simples récits et par les mille souvenirs de leurs observations personnelles les sujets de toutes nos gravures, qui prêtent à tant d'histoires, et l'accent maternel, en contant les merveilles de la vie universelle, achèvera d'inspirer à l'enfant de la sympathie et de la bonté pour ceux que Saint François d'Assise appelait en sa tendresse NOS FRÈRES INFÉRIEURS.



### A NOS PETITS LECTEURS

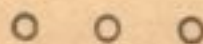
SAVEZ-VOUS, ENFANTS, QU'IL Y A DES VILLES SOUS LES ARBRES DE VOTRE JARDIN? SAVEZ-VOUS QUE LES FEUILLES, SUR VOTRE TÊTE, CACHENT DES HABITATIONS AVEC DES FAMILLES OÙ LES NOUVEAU-NÉS SONT NOURRIS ET SOIGNÉS COMME VOS PARENTS FONT POUR VOUS?

SAVEZ-VOUS QUE CES MÊMES CRÉATURES QUE VOUS APPELEZ « LES PETITES BÊTES », CHASSANT ET PÊCHANT, FILANT ET TISSANT, MAÇONNANT ET SCIANT LE BOIS, TRAVAILLENT ON NE PEUT MIEUX?

SAVEZ-VOUS QUE NOS BONS AMIS ET SERVITEURS MINET ET MÉDOR, ROBIN-MOUTON ET JEANNOT-LAPIN, MAÎTRE ALIBORON ET MARGOT-LA-PIE, ONT, DE PAR LE MONDE, DES PARENTS FÉROCES OU ÉNORMES, AFFREUX OU BIZARRES?

CE LIVRE VA VOUS MONTRER TOUT CELA, EN ATTENDANT QUE VOUS VISITIEZ LES MÉNAGERIES OÙ L'ON VOIT, POUR DE VRAI, LES ANIMAUX CURIEUX DES PAYS LOINTAINS. — LISEZ ATTENTIVEMENT LES HISTOIRES AVEC LES SURNOMS DES BÊTES, CAR TOUT CELA RACONTE QUELQUE CHOSE DE LEUR VIE ET DE LEUR CARACTÈRE.

PUIS, LORSQUE VOUS SAUREZ REGARDER AUTOUR DE VOUS, A VOS PIEDS, EN L'AIR, DANS LES HERBES ET LES FLEURS, VOUS Y DÉCOUVRIREZ PLUS DE MERVEILLES QU'ON N'EN PEUT RACONTER.







ORDRE ET PROPRETÉ.

Minette fait la toilette de ses petits.

MINETTE  
Maimela  
propreté  
et l'ensei-  
gne à ses  
enfants  
dès leur  
naissance.



GOURMANDISE ET VOL.

Minet prend un  
chou à la crème.



CONTENTEMENT.

Minet ronronne et  
fait le gros dos.



CHEZ LE PHOTOGRAPHE.

Minet et Minette.



JEUX.

Minet court  
après des billes.



GOURMANDISE ET ADRESSE.

Minet va ouvrir la  
porte du buffet.



CHASSE.

Minet apporte un lièvre.



JEUX.

Pauvre horloge!



LORSQUE nous dormons, les CHATS se promènent parfois en bandes sur nos toits, car leurs yeux y voient fort bien la nuit.



AU COIN DU FEU.



LA FARANDOLE SUR LES TOITS.

Puis leurs oreilles et leurs moustaches sont très sensibles : ainsi, même quand Minette-Cendrillon sommeille près du feu, le moindre bruit de souris, le moindre frôlement la réveille à l'instant.

L'autre jour, elle apporta à ses enfants une souris blessée pour leur donner envie de courir après et d'apprendre à l'attraper.

Aussitôt Neigeuse avança la patte, puis Boule-de-Suie, puis Tigrette, trois chasseurs en herbe !



UNE BONNE MAMAN.

Minette aime tendrement ses enfants : une fois qu'on les avait jetés à l'eau, elle se mit à la nage et rapporta les petits l'un après l'autre sur le bord....



POUR QUI LA SOURIS DE MINETTE ?

Oh ! Tigrette, comme vos griffes sont pointues ! Voyez, le bras de bébé saigne ! Quand vous jouez avec lui, il faut toujours faire patte de velours, en rentrant vos ongles sous leurs petites pelotes de chair, vous savez bien.



LE BRAS DE BÉBÉ SAIGNE.





CHEZ LES LIONS, LE SOIR.

Voici le roi LION : c'est un grand et terrible cousin de Minet. Tous deux marchent sans bruit, se glissant et bondissant tout à coup sur leur proie.

A la nuit tombante, le Lion est sorti de sa tanière pour chasser. La lionne sommeille et ses lionceaux, à peine gros comme des chats, jouent autour d'elle. Le roi

Lion est allé près d'un village nègre où il y a des troupeaux. On a allumé des feux pour lui faire peur; néanmoins il a enlevé un bœuf. Mais il rencontre d'autres lions affamés qui rugissent terriblement pour dire qu'ils ont faim et veulent leur part. Ils hérissent les longs



LIONS EN CHASSE.

poils de leurs crinières, ils montrent leurs grandes dents pointues et leur rugueuse langue rouge, qui déchirent si bien la chair.

Je crains qu'il reste aujourd'hui pour les lionceaux fort peu de côtelettes ! mais leur maman leur donnera de son lait, car ces terribles bêtes sont de très



BONS PARENTS.

bons parents, qui aiment bien leurs enfants.

❁ La TIGRESSE dormait dans les grandes herbes avec son petit. Tout à coup elle entend venir des chasseurs ; aussitôt elle saisit son fils par la peau du cou et s'enfuit avec lui, courant et sautant comme un énorme chat.



LA TIGRESSE SAUVE SON PETIT.





VOITURE  
A DEUX CHEVAUX.

« HUE! Pataud! Hue! » crie Maurice, le cocher. Mais Pataud ne bouge pas, à cause de Petit Pierre qui regarde une fleur. Pa-

taud a deux ans, comme Pierre; ils sont



LA MÈRE LES ALLAITE.

nés le même jour; alors il était gros comme une orange et ne pouvait ouvrir les

yeux, ainsi que ses six petits frères; malgré cela ils se glissaient souvent hors de la paille de leur lit, où leur mère les rapportait par le cou. Elle



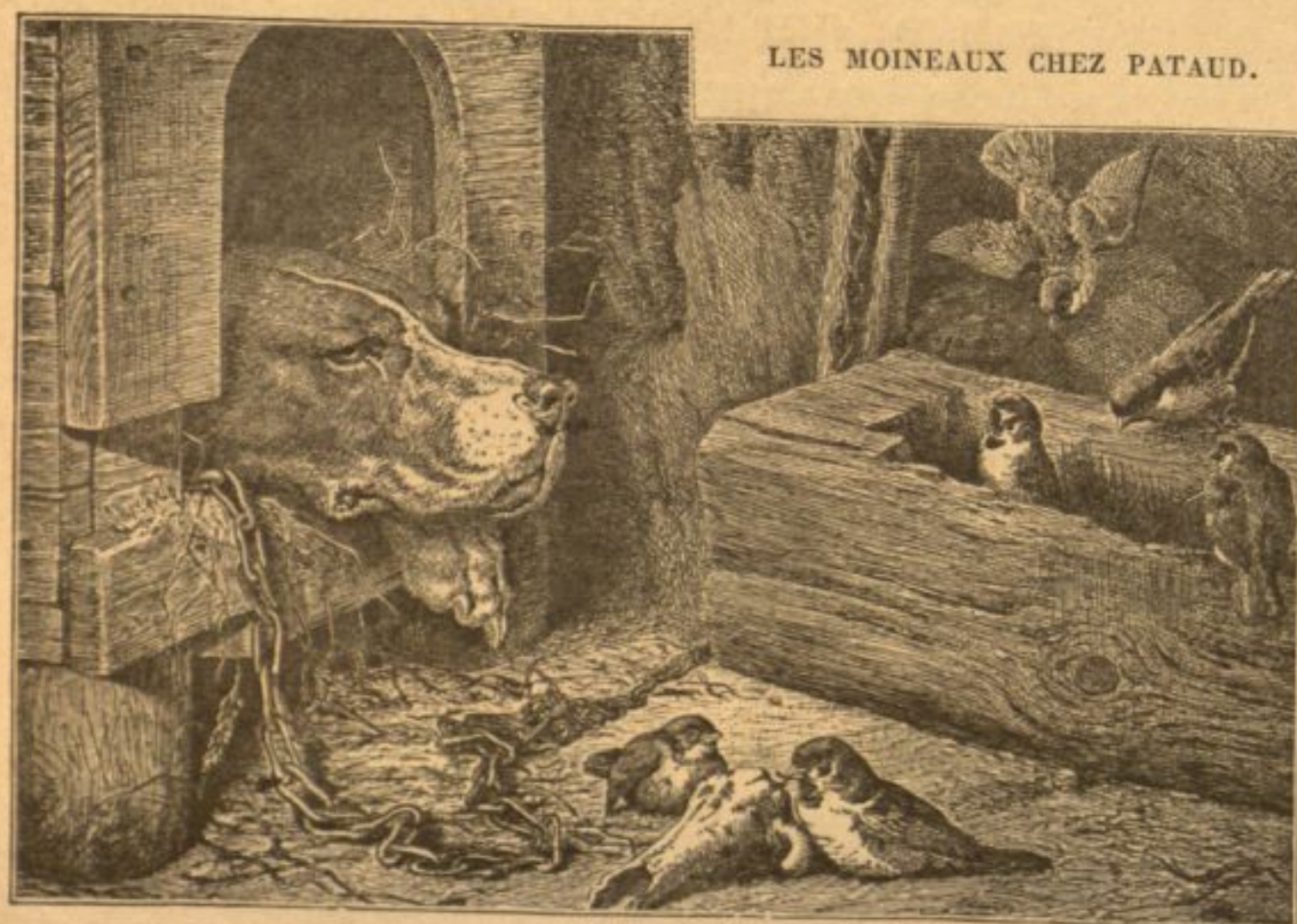
LA MÈRE LES PORTE PAR  
LE COU.

les léchait tendrement et les allaitait; mais ils grandissaient vite et leurs dents poussaient, surtout les quatre canines, devenues très longues, pour

déchirer la chair crue et les os. — Maintenant Pataud est un gros chien très savant.



ENFANT DE TROUPE ET SON CHIEN.



LES MOINEAUX CHEZ PATAUD.

Il fait l'exercice comme Clairon, le chien de l'enfant de troupe; il sent et reconnaît ses amis de très loin; la nuit, il garde la maison, tout en sommeilant dans sa niche, mais le moindre bruit l'éveille et le fait aboyer si ce sont des méchants.





« AU SECOURS ! VOILA  
LES VOYAGEURS ! »

❁ Les chiens  
du Saint-Ber-  
nard cher-  
chent les voyageurs sous la neige.



« ALLONS ! LES BONS CHIENS ! »

❁ Les chiens des Esquimaux  
courent sur la glace.



SENTINELLE, LE CHIEN DU BERGER.

❁ Sentinelle est le chien du pe-  
tit berger ; il surveille les moutons  
et guette l'approche du loup.

❁ Lili allait se noyer,  
mais Vaillant, son ami,  
a plongé et l'a rapportée  
sur le bord. Tous les  
chiens savent nager,  
surtout les caniches et  
les terre-neuve.

FIDÈLE est le  
CHIEN d'un  
vieil aveugle ; il  
le con-  
duit à  
petits  
pas.



FIDÈLE CONDUIT SON MAÎTRE.

❁ En Hollande Danois et  
Prudent traînent  
le char à lait.



« BON LAIT ! BONNE CRÈME ! »



PETIT COMMISSIONNAIRE.

❁ Griffon fait  
les commis-  
sions de sa  
maîtresse.



« VAOU ! VAOU ! LILI EST SAUVÉE ! »



# CONCERTS SANS HARMONIE.



GRONDERIE MATERNELLE.

« D'où venez-vous, monsieur ? Encore de la chasse ! Quand elle est fermée et que, pour un misérable perdreau que vous flairez, vous pouvez être fusillé ; oui, monsieur, fusillé ! ou noyé, ou empoisonné ! Votre gibier nous coûtera cher, mon fils, c'est moi qui vous le dis ! »



ENTRE CHIEN ET CHAT.

Do ré mi fa sol !... D'une voix perçante,  
 Comme un rossignol, Médor fait écho,  
 Fanfan joue et chante. Et jappe bravo ! —



UNE PAIRE D'ARTISTES.

## OMBRES CHINOISES.

Pour obtenir sur un mur l'ombre du Chien : Étendez vos deux bras nus, les index bien repliés dans la main et les pouces dressés pour les oreilles : en abaissant et relevant les deux petits doigts du museau, on imite le chien qui bâille ou aboie.



Pour obtenir l'ombre du Chat : Entourez le bras droit nu d'une serviette dont la main gauche tiendra les extrémités, en laissant dépasser l'index pour faire la queue. Pour la tête, dressez l'index et le petit doigt comme pour faire les cornes, en repliant le pouce de la main droite et les deux autres doigts, entre lesquels on met un petit paquet de brins de paille qui forme les moustaches.





MAUVAISE CHASSE !

sont énormes, ils demandent de la chair fraîche.

Un autre loup qui passe les entend : « Eh bien, hurle-t-il, conduisez ces enfants à la chasse ! » — « Non, non, répond le père, nuit



« QUELLES BANDES TERRIBLES ! »

et jour depuis ma dernière visite à la ferme, les hommes guettent et les chiens rôdent. Partons plutôt d'ici, pour leur rendre confiance, et, cet hiver, à la neige, nous reviendrons à cause des bergeries. Ah ! si nous étions nombreux comme autrefois... ou comme dans les pays qui ont encore de grandes forêts !... Quelles belles bandes terribles ! » — « J'ai faim », grogne un louveteau. — « Dors, et tâche de rêver que tu manges ton cousin Médor ! »

MAUVAISE chasse : le père LOUP revient avec une seule grenouille aux dents. La louve était restée au logis avec ses louveteaux, qu'elle nourrit et soigne comme la chienne ses petits. Mais les voilà grands : leurs canines



PRÈS DES BERGERIES.



CHACALS, ESPÈCE DE PETITS LOUPS D'AFRIQUE.



LA nuit tombe : un drôle de petit chien roux s'avance sans bruit derrière une poulette attardée....

Crac ! la voilà prise ! Ah ! c'était maître RENARD qui guettait. S'il pouvait en tuer d'autres, par provision ? Mais Vigilant monte justement la garde devant le poulailler.

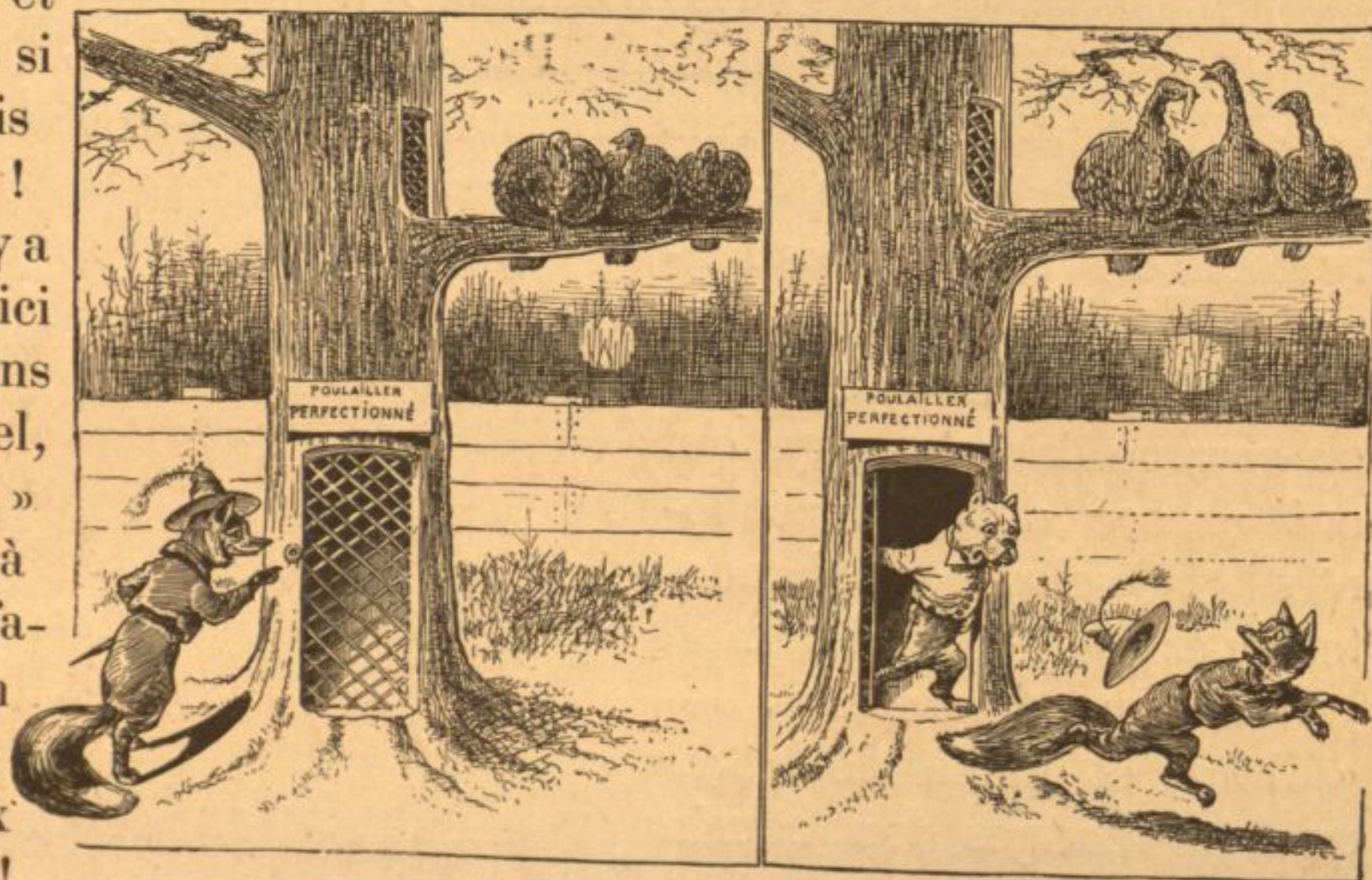


MAITRE RENARD S'ENFUIT.

Maître Renard s'enfuit donc avec ce maigre souper jusqu'à un vieux terrier de lapin qu'il a un peu agrandi après avoir mangé son propriétaire : « C'est moi, glapit-il doucement. » — « Bon, répond la renarde, nos enfants ont grand faim. » Et les parents leur partagent la poulette, sans rien garder pour eux. — « Encore ! disent bientôt les quatre renardeaux. » — « Plus rien ! notre cousin, Vigilant,

veillait, et c'est un si mauvais parent ! Mais il y a près d'ici des raisins et du miel, venez ! »

Et voilà toute la famille en route : Gare aux récoltes !



A MALIN, MALIN ET DEMI.





LA TANIÈRE DE L'OURS.

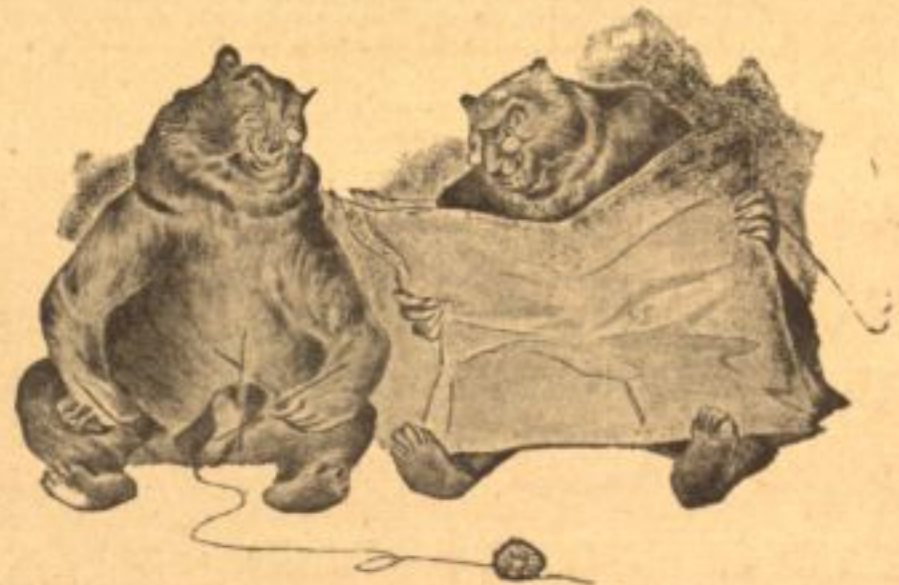
UNE dernière léchée maternelle, et voilà les oursons prêts pour leur première sortie.

« Quelle fourrure épaisse, dit l'Ourse; et il y a deux mois, à votre naissance, vous étiez gros



LES OURS BLANCS SUR LA GLACE.

comme des rats, et si tremblants !... Allons, en route, mais ne vous écartez pas, car les chasseurs rôdent pour prendre les oursons et en faire des ours savants. » — « Maman, trouverons-nous du miel ? » — « Nigaud ! avec cette neige ! Puis tu ne sais pas encore grimper aux arbres ! Tiens, attrape plutôt ce rat qui part entre tes pattes.... Maladroit ! Enfin, voilà des chatons de saule en quantité, mangez-ent... gentiment, en les portant à votre bouche avec vos pattes de devant. — Maintenant rentrons, il fait froid et nous ne sommes pas, comme nos cousins les OURS BLANCS, faits pour vivre dans la neige ou l'eau glacée ! »



OURS SAVANTS.

BELETTE AU GUET ET FURET TUANT UN LAPIN.



doux nid d'herbe au fond d'un trou, près d'un

ruisseau, où, la nuit, elle pêche et d'où elle leur rapporte du poisson.



LOUTRE EMPORTANT UN POISSON.



**C**ORPS de souris en satin noir, avec mince peau formant comme des ailes : voilà dame CHAUVÉ-SOURIS ; le jour, blottie dans l'ombre, elle allaite ses petits, abrités dans ses ailes repliées ; le soir, elle



« OH ! QUEL DÉLICIEUX VER BLANC. »

✿ Corps de velours très petits yeux et oreilles perdues dans le poil, museau pointu, larges pattes en pelles, voilà M<sup>me</sup> la TAUPE, qui se promène sous nos champs pour y poursuivre la vermine.

vole sans bruit, chassant aux insectes ; l'hiver, elle dort accrochée par les griffes à quelque mur, la tête en bas. C'est la plus honnête personne du monde.



« SORTONS UN PEU CE SOIR. »

— « Je suis oiseau, voyez mes ailes :  
Vive la gent qui fend les airs !  
— Qui fait l'oiseau ? C'est le plumage.  
Je suis souris ; vivent les Rats ! »

(LA FONTAINE.)



« CHERCHONS LES SERPENTS ! »

✿ Corps de gros rat, à longs piquants au dos et s'enroulant comme une cosse de châtaigne, voilà HÉRISSON, chasseur de bêtes nuisibles, même de vipères, dont la morsure ne lui fait pas de mal.



LES DEUX OURS ET LE HÉRISSON.

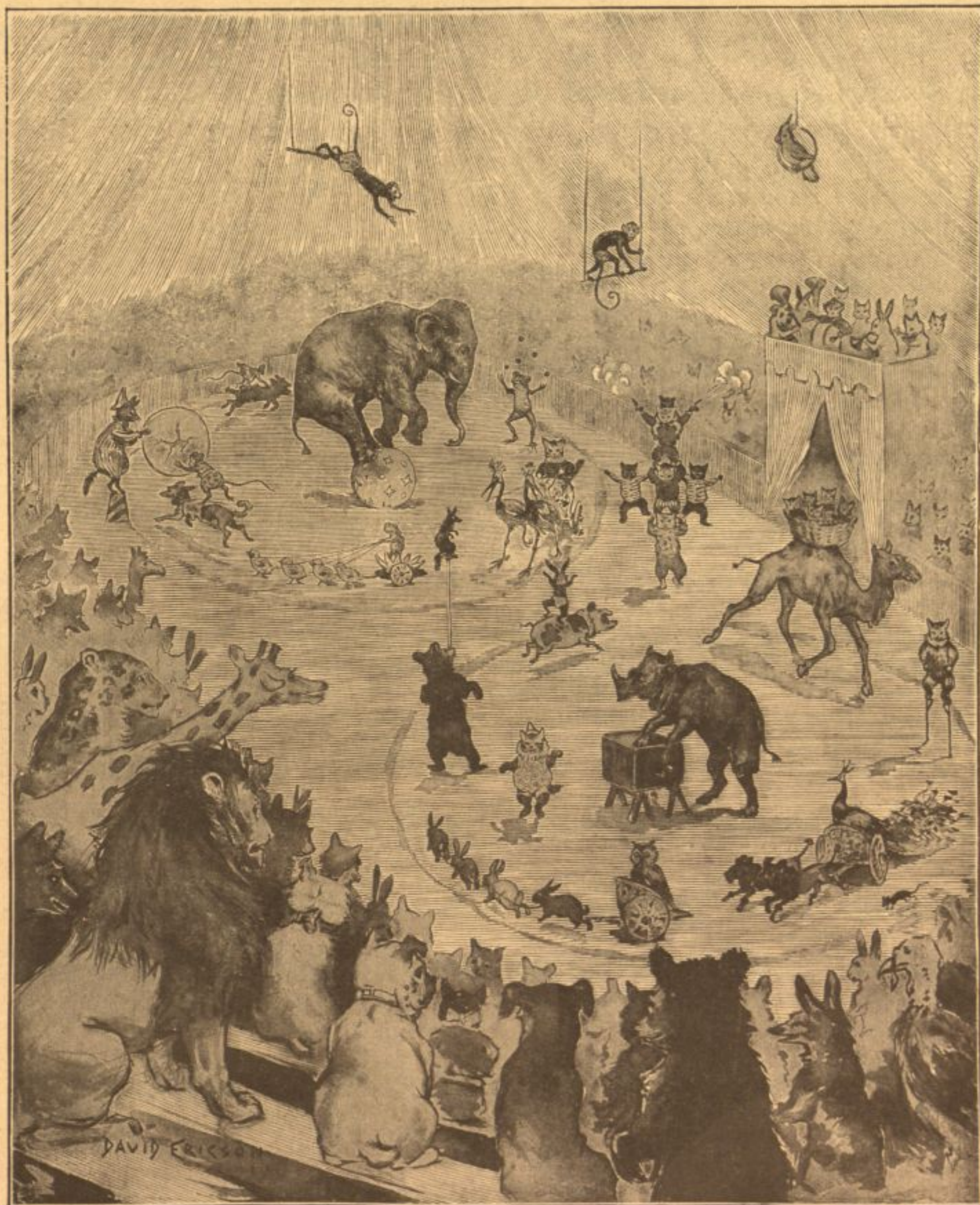
Qui  
s'y  
frotte  
s'y  
pique.



C'est un animal très méchant....  
Quand on l'attaque, il se défend !







« Entrez, entrez, messieurs....  
 C'est ici, c'est ici, qu'un spectacle nouveau  
 Vous charmera gratis : Oui, messieurs, à la porte  
 On ne prend point d'argent.... Est-il rien de pareil?  
 Voici présentement l'histoire  
 D'Adam, d'Eve et des animaux,  
 Voyez, messieurs, comme ils sont beaux ! » (FLORIAN.)



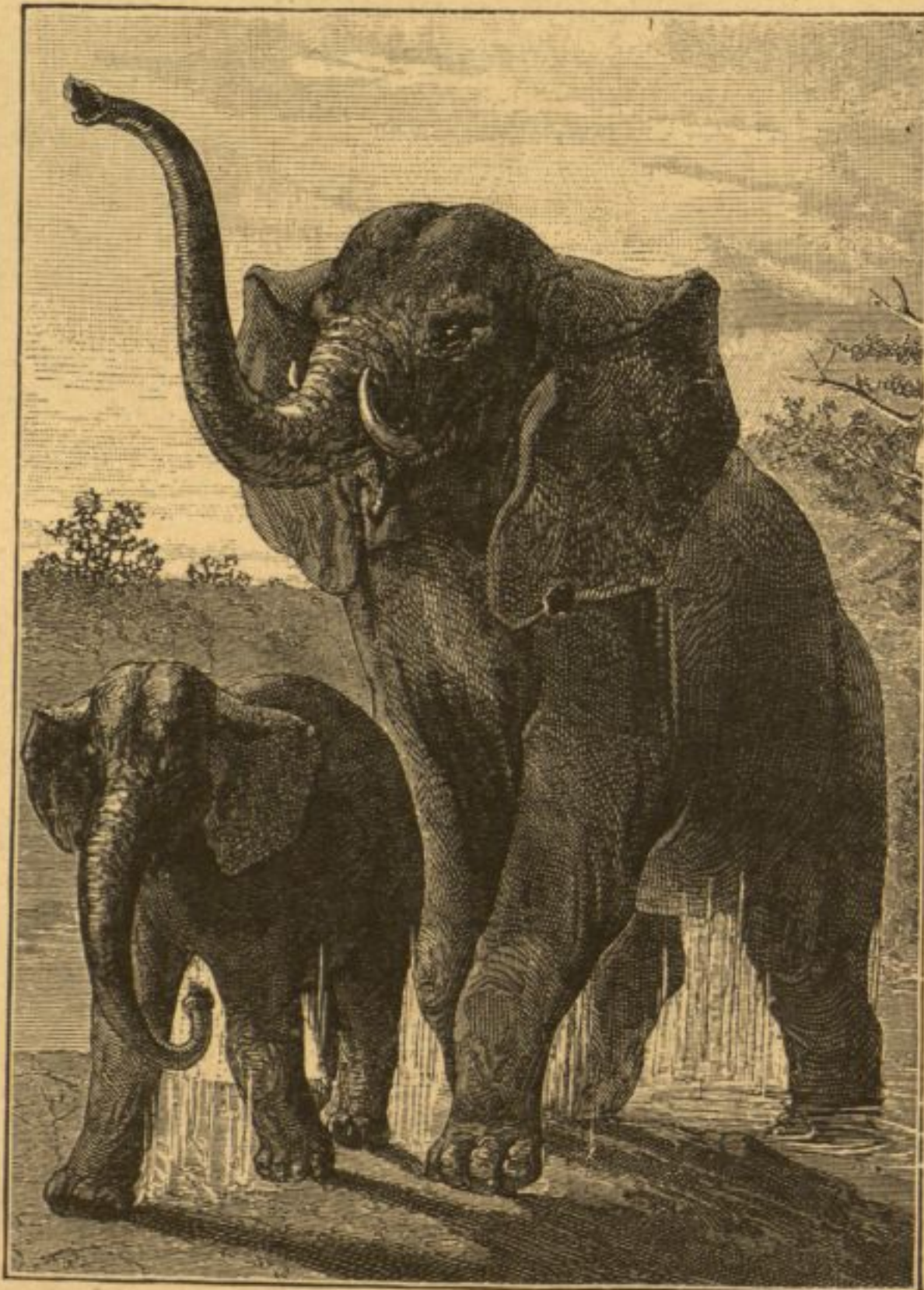
M<sup>me</sup> IVOIRE CARESSE SON PETIT.

MADAME Ivoire, qui est la plus grosse dame du monde, est aussi une bien bonne maman. Comme elle caresse son petit, Boule-de-Billard, pendant qu'il boit son lait ! Et elle se dit :

« Quel bel enfant :

Des pattes déjà grosses comme des troncs d'arbre, et quelles oreilles : de vraies feuilles de cocotier ! »

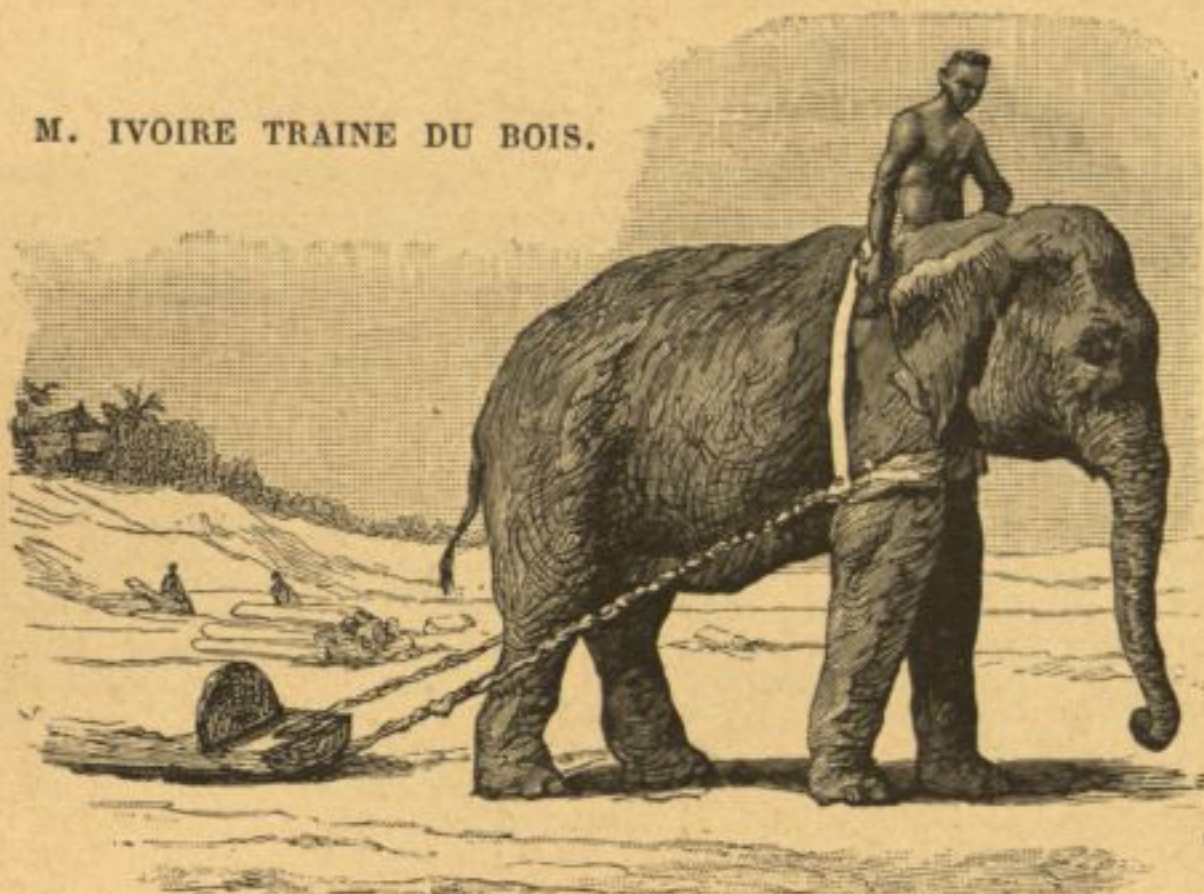
Puis M<sup>me</sup> Ivoire conduit son fils au bain, au milieu d'un grand fleuve ; les voilà qui en reviennent, ruisse-lants. En se baignant, Boule-de-Billard a fait provision d'eau, il en a rempli sa trompe et maintenant il la recourbe vers sa bouche qui est par-dessous pour la déverser dans son gosier.

M<sup>me</sup> IVOIRE REVIENT DU BAIN.M<sup>me</sup> IVOIRE BONNE D'ENFANTS.

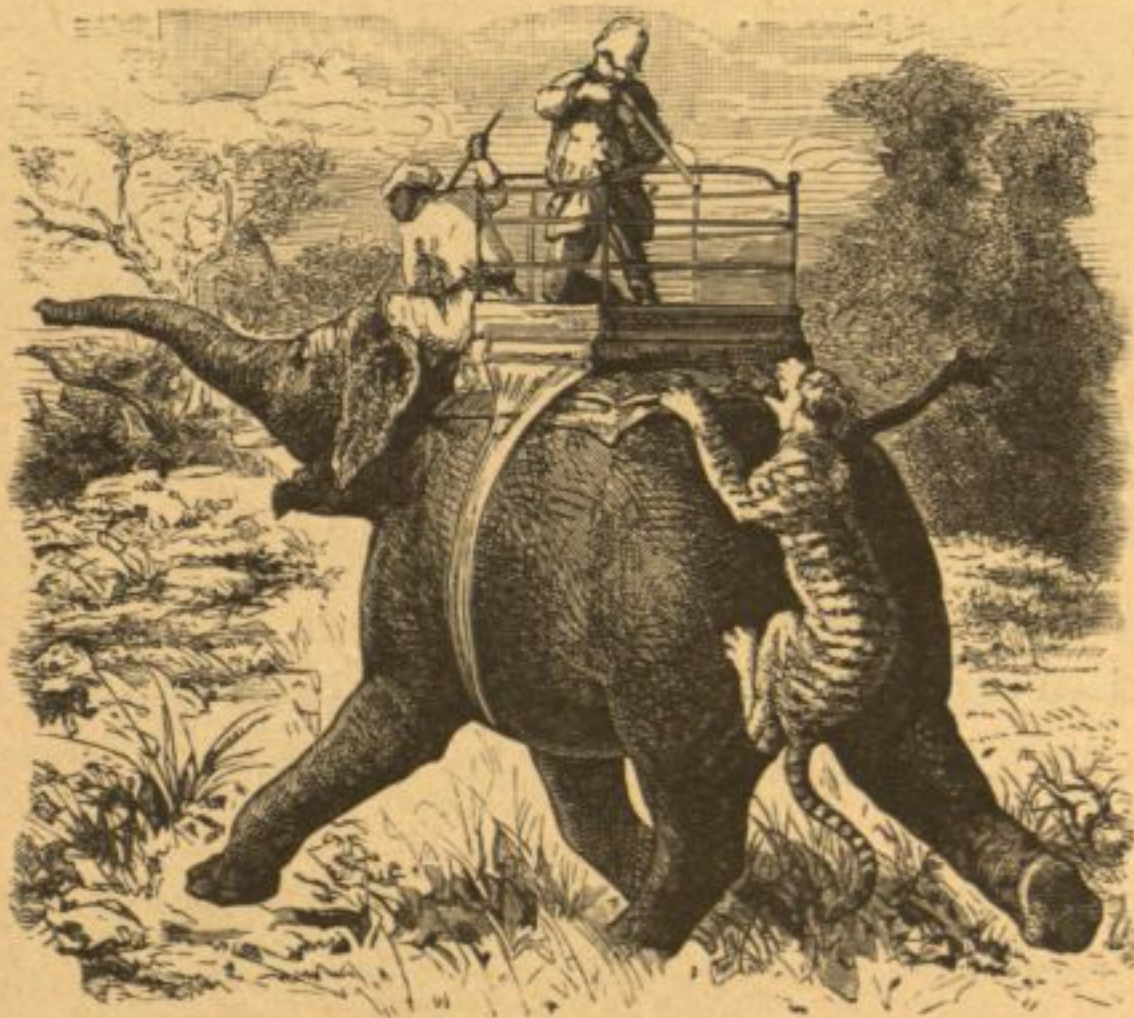
Enfin , quand Boule - de - Billard fera sa sieste sous quelque arbre, M<sup>me</sup> Ivoire ira chercher Roby , un petit garçon de sa connaissance pour le mener à la promenade, et elle n'oubliera pas de mettre le biberon de Roby dans sa poche et de suspendre des jouets à l'une de ses défenses.



M. IVOIRE TRAINE DU BOIS.



Il porte sur son dos un petit kiosque où voyagent ses maîtres comme dans un wagon de chemin de fer.



M. IVOIRE CONDUIT SON MAÎTRE A LA CHASSE.

❁ Le RHINOCÉROS est aussi un énorme animal à peau dure. Mais il est brutal et sauvage et ne s'apprivoise jamais; il a une ou deux cornes sur le nez au lieu de trompe.

PENDANT que madame Ivoire s'occupe des enfants, son mari travaille comme une douzaine de chevaux : il tire d'énormes troncs d'arbres à travers les champs.



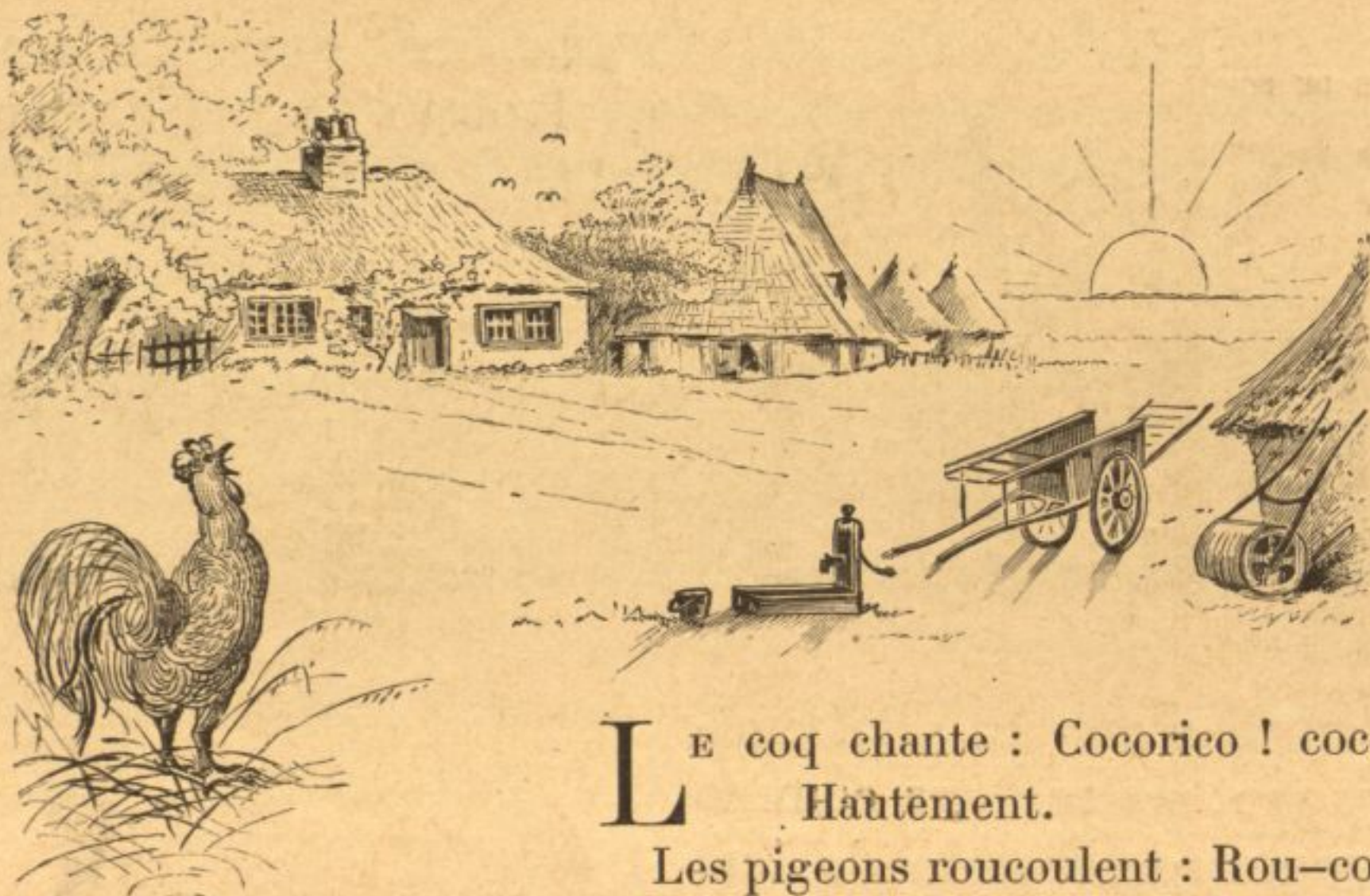
M. IVOIRE PROMÈNE SES MAÎTRES.

Il conduit les chasseurs de tigre à la chasse, car il n'a peur de rien; il est si fort et sa peau est si épaisse!



MÈRE RHINOCÉROS BLESSÉE ET SON PETIT.





**L**E coq chante : Cocorico ! cocorico !  
Hautement.

Les pigeons roucoulent : Rou-cou ! rou-cou !  
Doucement.



La pintade crie : Tac ! tac ! tac !  
Aprement.

Les fauvettes gazouillent : Tuituit ! tuituit !  
Lestement.



Le porc grogne : Grou ! grou ! grou !  
Tristement.

Le chien aboie : Vaou ! vaou !  
Fortement.







Le cheval hennit : Ha ! ha ! ha !  
 Brusquement.  
 L'âne brait : Hi-han ! hi-han !  
 Bruyamment.



Le dindon glougloute : Glou ! glou ! glou !  
 Fièrement.  
 Le paon crie : Éhon ! éhon !  
 Aigrement.



Le bœuf beugle : Meuh ! meuh !  
 Longuement.  
 Le mouton bêle : Bêê ! bêê !  
 Lentement.







CHEVAUX SAUVAGES A L'ABREUVOIR.

COMME ils ont soif : il a fait si chaud tout le jour ! Aussi les voilà venus de tous les coins de la plaine, les jeunes et les vieux, les petits poulains et leurs mères.

« Maman, hennit l'un d'eux, comment savais-tu qu'il y avait de l'eau ici ? » — « Eh ! ne l'ai-je pas senti avec mes naseaux ? » — « J'aime mieux ton lait ! » — « Quel bébé !... Montre-moi donc tes dents, que je me rappelle ton âge : huit mois, ... c'est beaucoup pour boire encore du lait. »

« Pourquoi te frottes-tu contre moi ? dit une autre mère à son fils ; tu me chatouilles horriblement ! » — « Je me suis regardé dans l'eau, et, tu comprends, c'est pour lisser mon poil comme le tien. » — « Inutile, mon enfant : toute ta première année, tu resteras laineux et crépu. Bon, qu'as-tu à agiter les oreilles ? » — « J'entends du bruit ! » — « Peureux ! Ce n'est qu'un sifflet de bateau ; et quand il passera, nous serons loin d'ici ! »

En effet, toute la bande repart bientôt au galop pour un autre bout de prairie, en faisant au loin retentir la terre sous les sabots grands et petits.





Chez le maréchal  
ferrant.

Chevaux  
de bataille.



Chevaux  
de diligence.



Au labour.

Eclair, le cheval  
de selle.



Au chariot.



Cheval qui se défend en ruant contre un loup.





BOURRIQUETS ÉTONNÉS.

Omar et Turco sont deux petits camarades, en Afrique, le pays des jolis ANES ; un jour, en jouant et cherchant des chardons hors de leur village, ils arrivent devant le bagage d'un peintre, et pendant que leurs compagnons regardent la boîte de couleurs, ils examinent le tableau :

« Oh ! Turco, braie Omar, voilà justement ton portrait quand tes yeux perçants guettent notre maître. »

« Et toi, dit Turco qui regarde par-dessus l'autre, te voilà quand tu refuses l'eau de notre seau parce qu'elle n'est pas tout à fait propre. Comme notre poil est luisant ! Comme nos petits sabots sont propres ! C'est qu'on nous brosse toujours si bien ici ! »

Tout à coup, les deux ânes se mettent à trembler en dressant l'oreille : leur fine ouïe entend passer au loin un régiment qui défile tambours battant et ils savent que le cuir des tambours est fait avec de la peau d'âne, hélas !





SUR LA ROUTE DU MARCHÉ.

« Pas de ruades, Sans-Secousse, mon baudet : la car-  
riole est pleine d'œufs ! »



PETITS MARCHANDS AMBULANTS.

Broutille, la petite  
ânesse, est très sobre et  
se régale de chardons.



FAMILLE DE ZÈBRES.

« HUE, Grisaille ! Au trot, Pa-  
tience ! Et toi, Oreillard,  
courage ; montre la route, mon  
brave ! »



PROMENADE DANS LA FORÊT.

« Tra la la ! fait Aliboron. Tant pis  
pour la vaisselle ! Voilà ma musique, et  
je ne peux pas oublier que j'ai été la  
gloire du cirque : Au baudet valseur ! »



ALIBORON RENCONTRANT SON ANCIEN MAÎTRE.

Le ZÈBRE est une espèce d'âne sau-  
vage, à crinière épaisse et poil jau-  
nâtre rayé de belles lignes sombres.  
Presque aussi grand qu'un cheval, il  
passe comme le vent à travers plaine  
et montagne ; il est fier et courageux  
et se défend à coups de pieds et de  
dents contre les carnassiers.





UN BAIN D'EAU CLAIRE.

« **A**LLONS, Porcinet, mon enfant, un peu de courage ! Rien ne fait tant de bien qu'un bain d'eau claire ! Vois plutôt tes frères ! » Ainsi parlait M<sup>me</sup> Grasse-à-Lard, la meilleure des mères de famille, et pourtant quelle famille que la sienne ! A chaque printemps, 8 à 12 petits, qu'elle nourrit tous de son lait, les soignant avec une égale tendresse. — Mais Porcinet avait mauvais caractère, et il n'entra dans l'eau que lorsque sa mère l'eut menacé d'appeler le père, qui aimait beaucoup à manger tout vifs les petits cochons de lait.

Le bain fini, on revint à la ferme en croquant les fruits tombés et en fouillant la terre du groin pour trouver des racines ; puis, au logis, quelle surprise ! la soupe de Toto, le fils de la fermière, qui n'avait pas voulu la manger de bonne grâce.



LA SOUPE DE TOTO.





LE PÈRE A DES DÉFENSES.

LES enfants Porcinet ont dans les bois des cousins : les jeunes Marcassins, fils de M. et M<sup>me</sup> SANGLIER, tous mangeurs de fruits, de racines et de vermines déterrées avec le groin. Le père a de longues dents



A LA PROMENADE.

appelées « défenses » : ce sont ses quatre canines sorties des deux côtés de la bouche en retournant les lèvres comme des cornes pointues ; il en porte des coups terribles à qui l'attaque.

La mère s'occupe seule des petits ; d'abord elle reste cachée avec eux dans le fourré où elle avait préparé leur lit de mousse et de feuilles ; puis elle les mène partout avec elle et les défend furieusement contre tous les ennemis. Souvent plusieurs mères surveillent ensemble leurs marcassins ; si l'une périt, les autres adoptent les orphelins. Le jour, tout dort dans le même fourré. La nuit, en se promenant, on se roule volontiers dans la boue, mais aussitôt après on va prendre un bain d'eau propre.



HIPPOPOTAMES DANS UN FLEUVE D'AFRIQUE.

⊗ Les HIPPOPOTAMES nagent et plongent très bien ; dans l'eau, où se passent les journées, les mères portent leur enfant sur leur dos quand il est fatigué. Ces énormes bêtes marchent en se traînant, et ne vont guère aux champs que pour brouter, mais alors leur énorme gueule fait de grands dégâts.





DANS LA PRAIRIE DE LA FERME.

**B**RUNAUDE et Roussette, les deux VACHES de la ferme, ont brouté longtemps ; maintenant elles ruminent, c'est-à-dire qu'ayant avalé beaucoup d'herbe à demi mâchée, pour la mettre en réserve dans un repli de leur estomac, à présent elles font remonter les paquets d'herbe dans leur bouche pour les broyer lentement sous leurs grosses et larges dents ; puis elles l'avalent tout de bon, cette fois.

Tout à coup Brunaude est dérangée par son veau qui veut boire, et Roussette lui dit à sa façon, en beuglant : « Ma mie, il me semble que vous laissez votre veau teter bien longtemps : à son âge, trois mois, on doit commencer à brouter et à ruminer. » — « Vous avez peut-être raison. Eh bien, ce sera aujourd'hui son dernier bol de lait, et dorénavant tout sera pour la fermière, qui pourra recommencer à faire du beurre. »



« MERCI, BRUNAUDE, POUR TON BON BEURRE. »



Les fils de Brunaude et de Roussette sont devenus grands. Ce sont deux beaux BOEUFs avec de longues cornes creuses et pointues, qu'ils soignent fort, car elles viennent une seule fois,



ON LABOURE LE CHAMP DE BLÉ.

au lieu de tomber chaque année, pour repousser plus belles, comme chez les chevreuils et les cerfs.

Puissant et Ruminard sont



ON EMPORTE LES GERBES.

de bons travailleurs à la charue comme au chariot; on les voit partout ensemble, marchant lentement sur leurs jambes maigres et leurs petits pieds fourchus, terminés par deux gros ongles comme deux sabots.

Il est aussi des pays où les princes en voyage se font traîner par des bœufs.



CARROSSE A BŒUFS.

✿ Le BUFFLE est un bœuf sauvage très grand et très fort, qui défend son petit veau, même contre le lion.

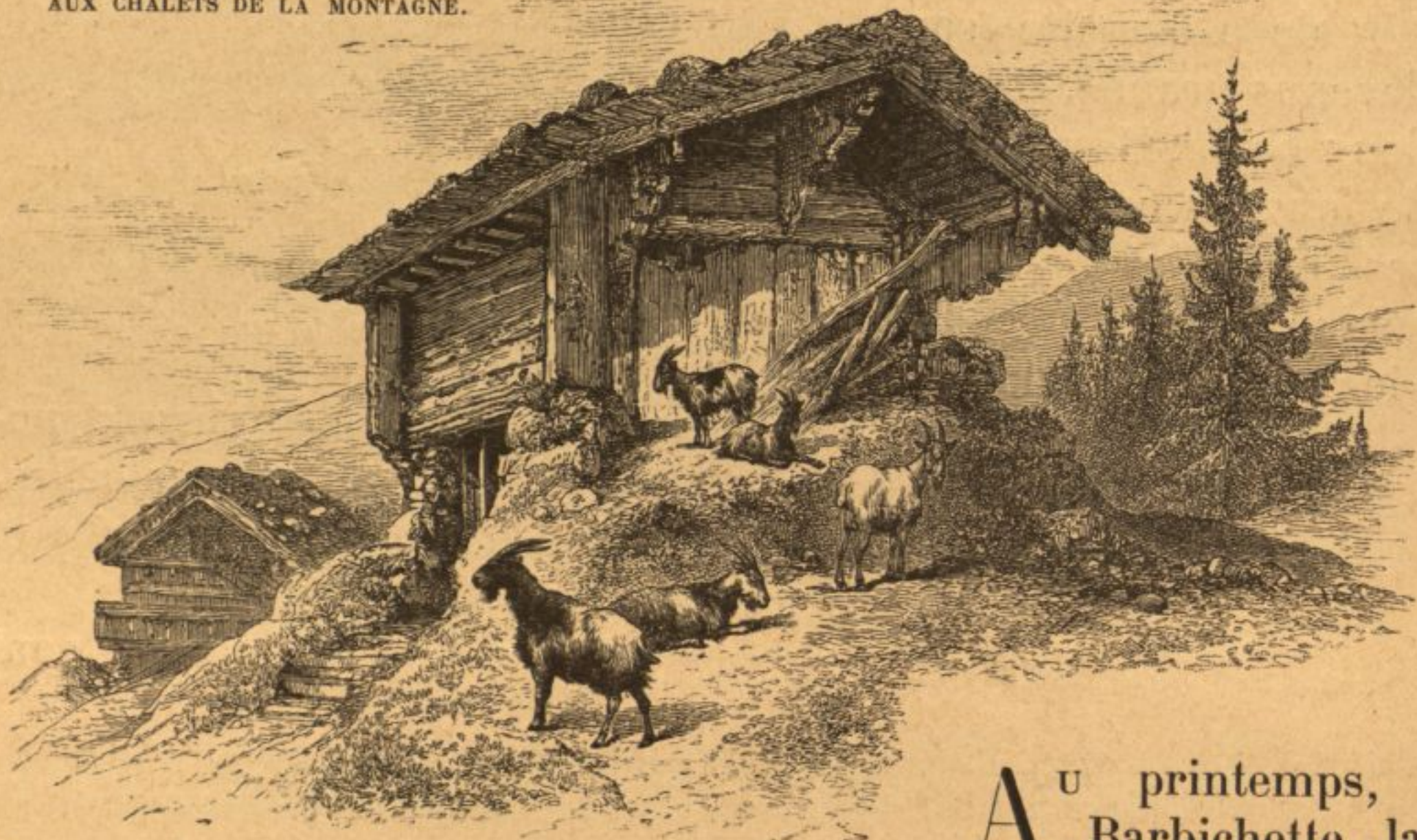
Il aime à passer dans l'eau une partie de sa journée.



BUFFLE ET LION.



AUX CHALETS DE LA MONTAGNE.



Au printemps, Barbichette, la Chèvre brune, avait un cabri, et pendant qu'il tétait, elle lui bêlait des histoires : « Quand tu seras grand, mon Barbichet, nous irons à la montagne, où les ruisseaux sont si clairs, l'herbe si parfumée ; puis quelquefois des voyageurs passent au chalet, et quand les petites filles vous offrent du pain ou du sel avec des mains bien propres, c'est délicieux ! On grimpe partout, si tu savais comme c'est amusant, même pour les vieilles chèvres comme moi ; quant aux chevreaux !... c'est alors qu'il fait bon avoir nos petits pieds fourchus, bien minces. On saute aussi de rocher en rocher : hop ! hop !... Seulement pas de disputes là-haut : on a trop vite fait de tomber en se cassant une corne.... Et, tu sais, ça ne repousse pas ! »

Barbichet, qui est encore sans cornes et qui en désire d'énormes, se promet d'être toujours le moins querelleur des cabris.



« AH ! LE BON PAIN ! »





PETIT-JEAN EST VENU VOIR SON PARRAIN, LE VIEUX BERGER, QUI LUI A TRAIT UNE TASSE DU BON LAIT DE SES BREBIS.

MAINTENANT, JEAN CARESSE UN PETIT AGNEAU : QUELLE DOUCE LAINE BOUCLÉE !

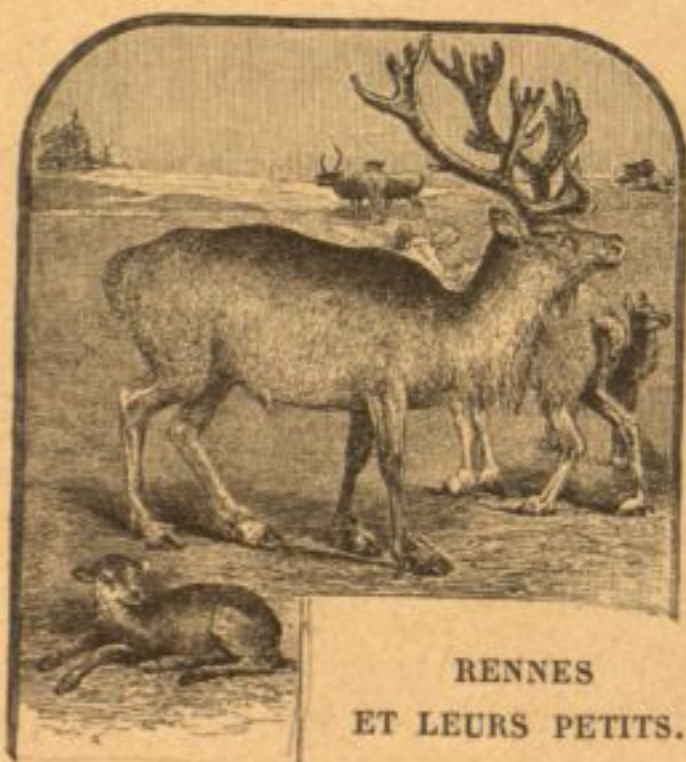
TOUT A COUP L'AGNEAU BÈLE POUR APPELER SA MÈRE QUI BROUTE ET RUMINE ALENTOUR TOUT EN CHERCHANT LES GRAINS DE SEL QUI ONT PU TOMBER DU PANIER AUX PROVISIONS. « PATIENCE, MON FRISOTTIN, RÉPOND LA BREBIS, ON NE TE FAIT PAS DE MAL, JOUE GENTIMENT AVEC LE PETIT ENFANT. »



« **E**NCORE un peu de lait, voyageur, du bon lait de nos RENNES. Nous n'avons pas d'autre troupeau : en Laponie il fait trop froid ; mais nos rennes remplacent les vaches qui donnent le lait, les moutons qui donnent la laine, et les chevaux qui trottent, dans les pays plus chauds. »

Leur poil, mélangé de laine, devient, comme celui de tous les animaux, particulièrement épais l'hiver, mais il est toujours si touffu que, l'été, les rennes vont sur les montagnes fuir la chaleur ; alors ils élèvent leurs petits et jouent dans les prés reverdis ; puis, l'hiver, pendant dix mois ils creusent la neige du pied et des cornes pour trouver des mousses, car on n'a pas pour eux des provisions de foin.

Et pourtant ils galopent comme des chevaux, mieux même que des chevaux, dont les sabots ronds glisseraient sur la glace, tandis



RENNES  
ET LEURS PETITS.

que leurs larges sabots, fourchus et poilus jusque par-dessous, s'accrochent partout.

Voilà le traîneau attelé ; les rennes, impatients de courir sur les beaux champs de glace, piaffent en beuglant, comme pour dire : « Allons, voyageur, en route et vive le froid ! »



UN BOL DE LAIT DE RENNE.



A TRAVERS LES CHAMPS DE GLACE.





AU PAYS DU FROID.

1. LES OURS BLANCS. — 2. LES PINGUINS. — 3. LE RENNE. — 4. LES PHOQUES. — 5. LES CANARDS EIDERS.





UNE TIMIDE FAMILLE.

C'EST le soir, à l'heure où les animaux de la forêt sortent des taillis; on va boire, on se promène. Couronné de ses bois nouvellement repoussés, le père CERF s'avance, regardant de tous côtés et reniflant, car ses yeux perçants et son flair délicat deviennent le chasseur de très loin. « Bon, brame-t-il doucement, le vent n'ap-

porte ni odeurs ni bruits alarmants, en avant! » La biche et les faons



CHEVREUIL EFFRAYÉ.

se rassurent.... Soudain grande alarme: « Halte! voici là-bas notre cou-

sin CHEVREUIL qui fuit: il a vu le bout d'un fusil! fuyons aussi! ... »

❁ Oh! la bonne mère CHAMOIS qui défend son faon contre le grand aigle de la montagne; ses cornes sont dures comme le fer, pointues et recourbées comme des crocs; et elle est très courageuse, la mère chamois: aussi l'aigle se sauve en criant de douleur.



OH ! LA BONNE MÈRE CHAMOIS.



La caravane du désert a marché toute la nuit, car le large pied fourchu des chameaux ne bronche pas dans le sable. Vers le matin, on s'arrête ; on dresse la tente, on allume le feu du déjeuner. Les CHAMEAUX et les DROMADAIRES s'agenouillent pour être déchargés, un enfant pleurait de soif et de faim, sa mère appelle une chamelle, et l'enfant boit son lait.... Mais, quoiqu'ils



CARAVANE DANS LE DÉSERT.



CAMPEMENT DE CARAVANE.

ne se plaignent pas, les chameaux aussi ont soif et faim, et ils commencent à maigrir : voilà plus de quatre jours qu'on marche sans trouver pour eux ni eau ni herbe. Heureusement, aujourd'hui ceux des guides ont flairé un champ de genêts et un puits ; on les abreuve, puis on ira chercher les autres, et tout le troupeau viendra boire, brouter et ruminer, tandis que, sous la tente brune en poil de chameau, les voyageurs se reposeront.

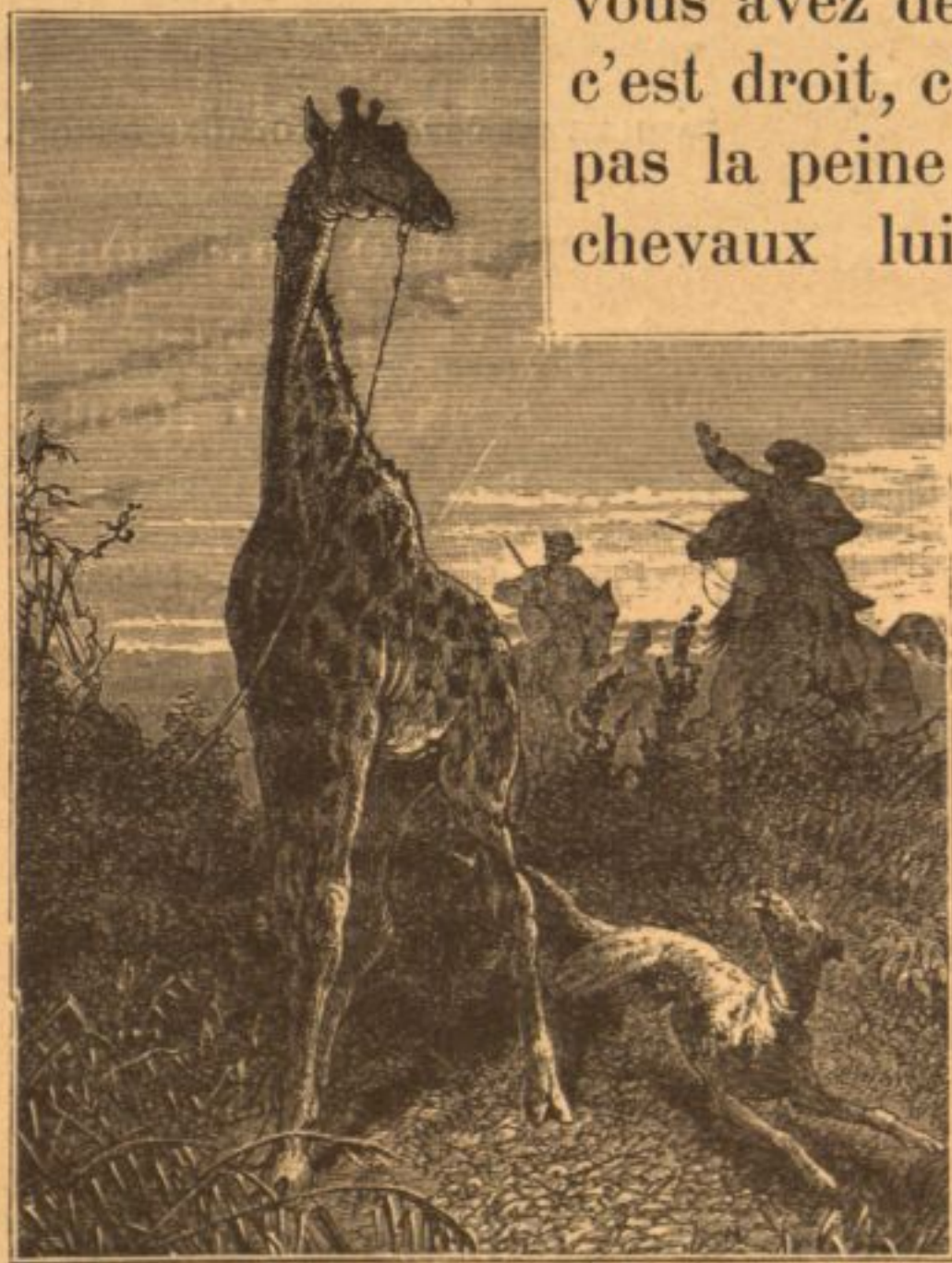


AU Puits DU DESERT.

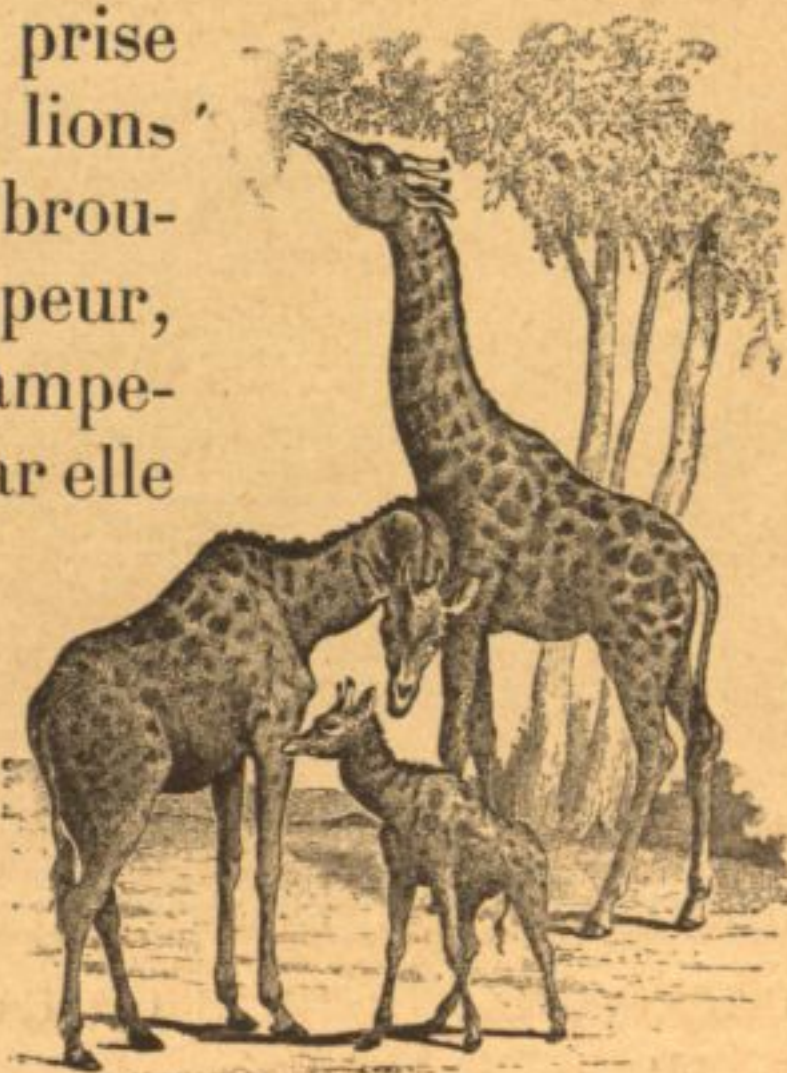


**B**ROUTE-NUAGE était une belle GIRAFE prise toute jeune au moment où deux lions venaient de bondir sur ses parents qui broutaient la cime d'un arbre ; demi-morte de peur, la petite s'était sauvée au milieu d'un campement de nègres, où on lui donna du lait, car elle ne savait pas encore ruminer. Puis on la soigna si bien qu'elle s'apprivoisa tout à fait ; elle jouait avec les enfants, qui la bridait comme un cheval, ou bien elle suivait les troupeaux.

Les chèvres lui disaient : « Nous te ressemblons, nos pieds sont fendus comme les tiens ! ... Ah ! si nous pouvions devenir aussi grandes ! » — « Bah ! répondait Broute-Nuage,



LA GIRAFE ATTENDAIT.



LES GIRAFES BROUTAIENT.

vous avez de belles cornes, tandis que moi, ... c'est droit, c'est court, avec de la peau dessus ; pas la peine d'en parler ! » Mais un jour les chevaux lui dirent : « Nous courons aussi vite que toi ! » — « Vraiment ? Eh bien ! essayons ! » Et, rompant son licou, la voilà partie comme une flèche, bientôt poursuivie par plusieurs cavaliers.... Ah ! les pauvres !

A la fin, Broute-Nuage s'arrêta, disant fièrement à un chien qui aboyait contre elle : « Nigaud ! c'était pour rire ! Tais-toi ou je te tue d'une seule ruade ! »

Puis elle attendit les cavaliers, qui n'y comprenaient rien, et elle ne se sauva plus jamais !





« NOUS PARTONS POUR LA CAMPAGNE. » nous revien-  
drons ici en hiver; maintenant dépê-  
chez-vous, je pars en avant. »

Et voilà Grippe-Miettes se glissant hors de la ferme. En passant dans la cour il aperçoit son arrière-cousine M<sup>me</sup> COBAYE qui promène au soleil ses enfants toujours frileux. Un peu plus loin il rencontre



RAT DES CHAMPS.

son cousin RAT DES CHAMPS qui grignote une graine sous un champignon. « Bon appétit! » fait Grippe-Miettes. — « Oh! ne m'en parlez pas, j'ai dû jeûner quelques jours, étant souffrant, et mes dents se sont tellement allon-

gées que je ne puis presque plus fermer la bouche. » — « Rongez dur, mon cousin; rongez dur! C'est le seul remède! Comment va ma nièce SOURIS NAINES? » — « Très bien; elle habite cette année dans le champ de blé, sur la douzième plante. » — « Bon, faites-lui mes amitiés! je suis pressé! »

En effet, il fait si grand jour que, pour les rats, c'est l'heure de se cacher.

C'EST l'été, la famille Ronge-Dur est en fête dans les champs. Aussi, un matin, le père Grippe-Miettes rentre-t-il dans son trou du grenier en disant à sa femme: « Hors d'ici et de votre nid de chiffons, voilà trop longtemps que vos souriceaux tettent: quinze jours, c'est plus qu'assez! Préparez-les, nous partons pour la campagne. » — « Pour toujours? » — « Non,



FAMILLE DE COBAYES (COCHONS D'INDE).



NID DE SOURIS NAINES DANS LES BLÉS.





PAUVRES SOURIS GOURMANDES : VOUS AVEZ VOULU GOUTER LE LARD ET LES NOIX DE LA SOURICIÈRE ET VOUS VOILA PRISES ! GARE AU CHAT ! IL SORT DÉJÀ SES GRIFFES POINTUES ET SA LANGUE RUGUEUSE : « MIAOU », FAIT-IL D'UNE VOIX TERRIBLE.

POURTANT LES ENFANTS HÉSITENT. « RETIENS MINET », DIT LA GRANDE SŒUR, APPUYÉE SUR LE BALAI, ET LA PETITE OBÉIT, TANDIS QUE L'AUTRE, SA JUMELLE, DIT DOUCEMENT : « SI NOUS ÉLEVIONS LES SOURIS ? » — BON ! JE CROIS QUE LES SOURIS SERONT SAUVÉES !



LES LAPINS ont quitté le terrier pour brouter et jouer au clair de lune. A l'écart, le vieux Jeannot se redresse songeur : la centième nichée de ses arrièrepetits-fils vient de naître, deux lapins gros comme une noix, que leur mère, Serpolette, a posé tristement au fond



LAPINS SAUVAGES.



CONSEILS DU GRAND-PÈRE.

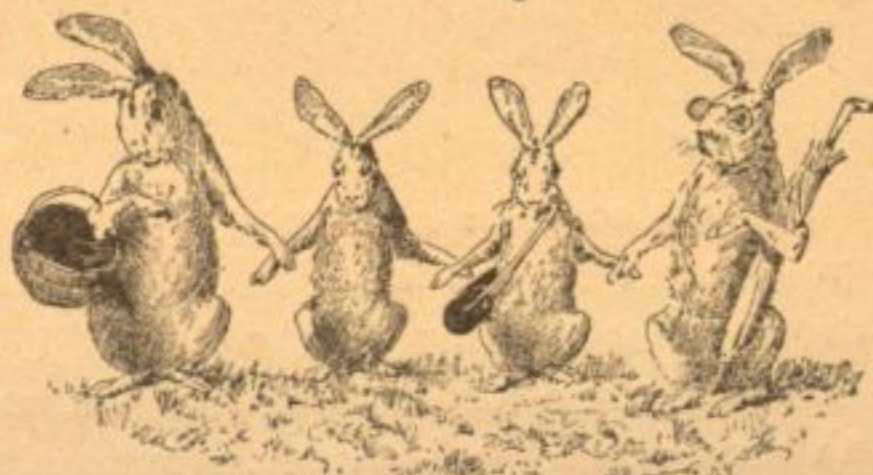
du terrier, sur un lit d'herbes sèches et de doux poils de sa poitrine ; c'est une maigre nichée, mais hélas ! l'autre soir le renard a croqué leur père....

Un mois a passé : les yeux des lapereaux sont ouverts et ils vont aller brouter, quel bonheur !

Un peu avant le lever du soleil, le vieux Jeannot les prend à part : « Mes enfants, loin d'imiter nos cousins, LIÈVRES et LAPINS DE CHOU, qui mangent leurs petits, votre père

vous eût chéris et caressés ;... enfin, votre mère a suffi à tout, il faut donc l'aimer double et lui obéir ainsi qu'à moi. » — « Oui ! oui ! grand-père. » — « Soyez prudents ; pensez qu'un sage lièvre a dit : « Je n'ai peur de rien, mais je me sauve quand même ! »

Soyez bons camarades, signalez les dangers.... Ah ! voilà votre mère ; vite à notre cueillette de thym ! »



« VITE A NOTRE CUEILLETTE. »



« JE N'AI PEUR DE RIEN. »





CASSE-NOISETTE ET SON NID.

COMME un oiseau, ce printemps, Casse-Noisette, l'ÉCUREUIL, a fait avec sa petite femme un nid de mousse et de branchettes sur un arbre, et maintenant il y a six petits, gros comme des amandes. « Mon ami, dit la mère le lendemain, déjeunons près d'ici, pour ne pas laisser

longtemps ces enfants, qui n'y voient pas encore. J'ai rêvé que la belette venait les prendre.... » — « Chut, tu es nerveuse ; moi aussi d'ailleurs : je sens un orage pour ce soir. » — « C'est vrai ! Pourvu



DÉJEUNER DE CASSE-NOISETTE.

que le vent ne souffle pas juste du côté de notre porte ! » — « Eh bien, nous la boucherons. Allons, viens : il y a encore quelques glands dans les fentes du hêtre et du chêne où nous avons tant fait de provisions en automne. »

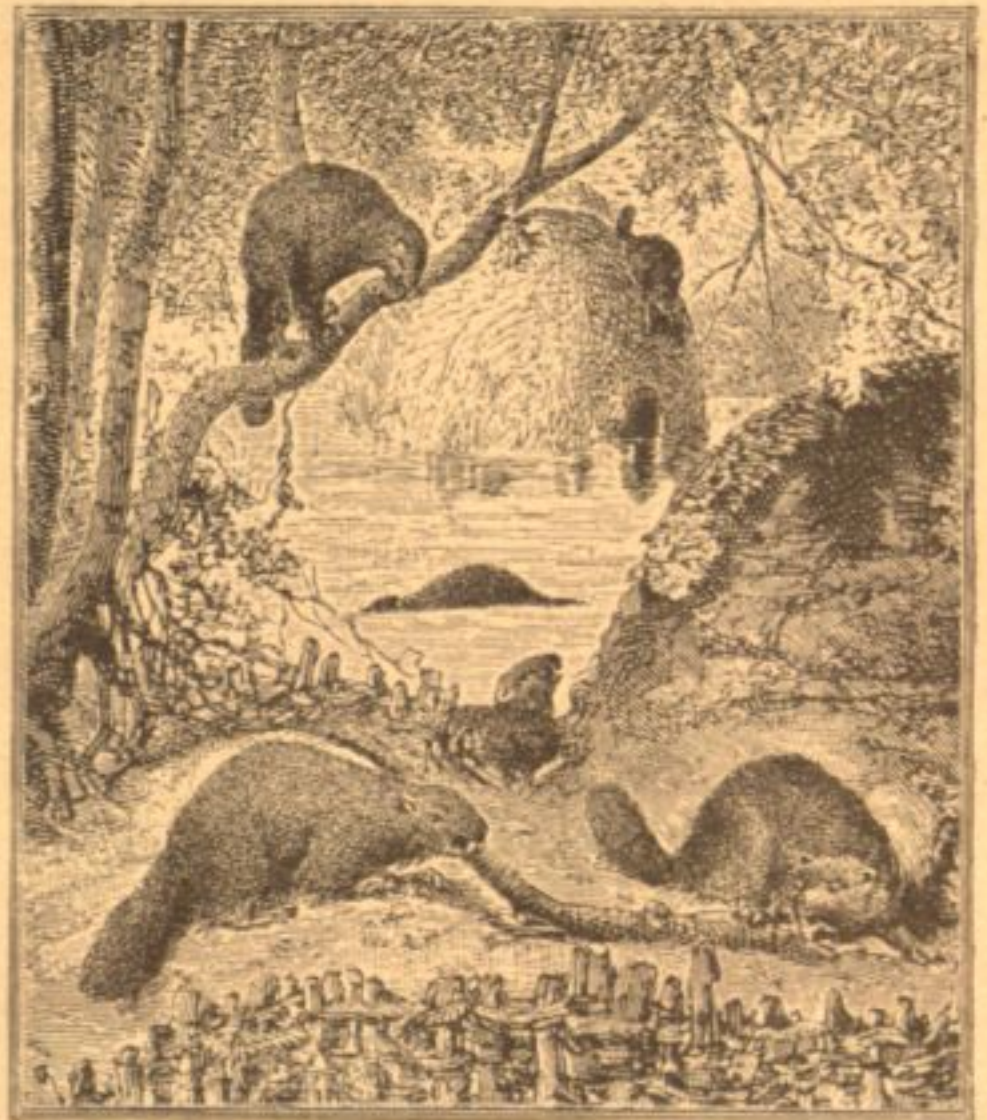
Au retour, charmante rencontre : les enfants d'une première nichée ; mais la mère se sauve bientôt en disant : « Au revoir, mes chéris ; dans trois semaines j'amènerai vos petits frères jouer avec vous.... »



RÉVEIL DES MARMOTTES.

✿ Il ne fait plus froid ; les MARMOTTES, s'éveillant maigres et affamées, sortent de leur trou,

et tandis que l'une monte la garde, l'autre broute de grand appétit.



CASTORS SCIANT DU BOIS POUR RÉPARER LEURS HUTTES AVANT L'HIVER.



**P**AUVRE BALEINE ! elle a l'air d'un poisson et n'en est pas un, car elle a le sang chaud, elle ne peut respirer dans l'eau et elle allaite son petit comme fait la mère éléphant ; même, elle l'aime tant, qu'elle le porte dans ses nageoires quand il est fatigué, et se met toujours entre lui et les pêcheurs. Elle est si grande



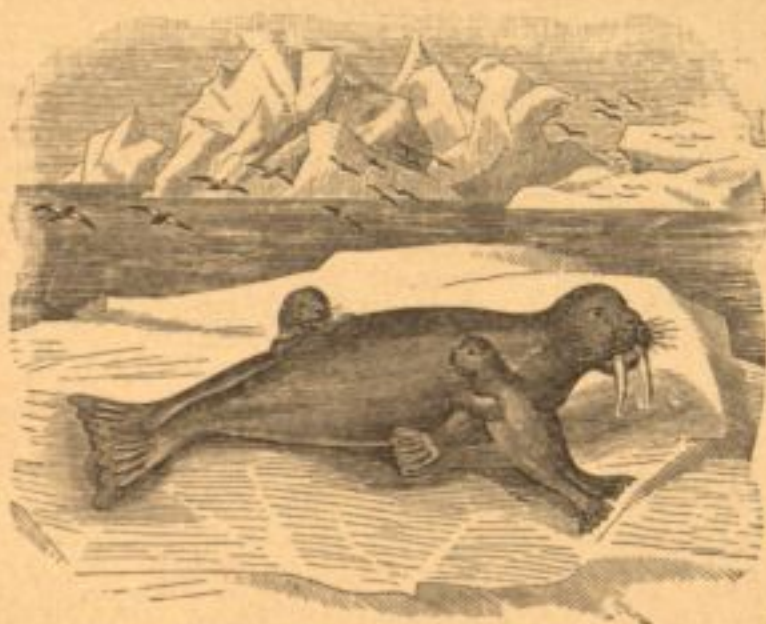
BALEINE RESPIRANT.



BALEINE ÉCHOUÉE

qu'on a pu faire des chambres dans le corps d'une baleine gelée. Elle a une énorme tête, avec une immense gueule sans dents, mais garnie d'une frange de longues lames élastiques

(les baleines) qui laissent écouler l'eau de la vaste gueule en retenant les petites bêtes de la mer pour la nourriture de la baleine, dont le gosier est fort étroit.



MORSE OU VACHE DE MER.

⊗ Le MORSE et le PHOQUE chassent dans l'eau où ils



HABITATION DANS UNE BALEINE GELÉE.

nagent très bien, mais ils dormir au soleil ou quoiqu'ils se traînent mères caressent fort les portent dans les défendent très



PHOQUE OU CHAT DE MER.

aiment à venir à terre jouer au clair de lune, pour marcher. Les leurs petits, elles leurs nageoires et courageusement.





# EN PLEINE MER.

1. LA TORTUE. — 2. LE POISSON VOLANT. — 3. L'ARGONAUTE. — 4. LE POISSON SCIE. — 5. LE POISSON MARTEAU. — 6. LE ROUGET.  
 7. LA DORADE. — 8. LE REQUIN. — 9. LA RAIE. — 10. LE POISSON LUNE. — 11. L'ESPADON. — 12. L'ANGUILLE DE MER.  
 13. LE CRABE. — 14. LE HOMARD.





MÉDOR, *rageusement* : Inutile de faire de si grands bonds, Sauteriot ! je vous attraperai quand même : pas un trou ni un buisson pour vous cacher !



M<sup>me</sup> KANGOUROU, *se redressant avec dignité en s'arrêtant de brouter* : L'asile le plus sûr est le sein d'une mère.

SAUTERIOT, *se retournant vivement hors du sac* : Tous mes compliments chez vous, monsieur Médor.



La grand'maman Kangourou, très respectable dans sa robe brune, passe de longues heures assise au brûlant soleil d'Australie, paisible et contente, car elle n'a jamais fait de mal à personne. Elle surveille les jeux de ses petits-enfants qui sautent et cabriolent à l'envi ; puis au moindre danger elle fuit avec eux, car ce sont des gens fort timides ; cependant les mères tâchent toujours de sauver leurs enfants en les déposant dans les broussailles et en attirant sur elles-mêmes toute l'attention des chasseurs.



GRAND'MÈRE KANGOUROU.



SAUTS ET CABRIOLES.





LA BONNE COUVEUSE.

GLOUSSETTE, la bonne couveuse, a mal dormi cette nuit ; c'est le vingt et unième jour qu'elle est sur ses œufs : ils devraient éclore ; elle penche la tête pour écouter si rien ne bouge. Oh ! voilà un petit toc ! toc ! comme si un bec essayait de casser la coquille : « Enfin ! se dit Gloussette,...

pourvu que ces œufs soient un peu tendres ; il y a des poules si étourdies qu'à force de manger des cailloux pour former leur coquille elles les rendent trop durs.... »

Bon ! le poussin est sorti, un amour d'oisillon jaune, aux yeux noirs.

« Cher petit, dit la couveuse, glisse-toi

bien au chaud sous mon aile, juste là où les plumes sont les plus douces. Quand tes frères seront éclos, je vous mènerai promener. Chut !... en voici d'autres qui tapent ; le soleil se lève, c'est le meilleur moment. »

Eh oui ! tous les œufs sont excellents, tous veulent éclore, mais les nouveau-nés sont si délicats que la pauvre maman ose à peine les aider des pattes ou du bec.

Le soir de ce jour, Gloussette promène fièrement quinze poulets autour de la ferme, grattant la terre et appelant ses enfants, l'un pour un grain, l'autre pour un vermisseau.

Mais voilà un gros oiseau dans le ciel, un épervier !... « Vite, petits, fait la bonne mère, cachez-vous derrière moi et n'ayez pas peur ! je serai plus forte que lui ! »



POUSSINS NOUVEAU-NÉS.



« N'AYEZ PAS PEUR ! »





L'AUTRE JOUR, LE GRAND-PÈRE RENTRA DU MARCHÉ EN GRELOTTANT ET DISANT : « DÉCIDÉMENT JE ME FAIS TROP VIEUX POUR SORTIR SANS MANTEAU,... ET PUISQUE JE N'EN AI POINT, IL ME FAUDRA RESTER AU COIN DU FEU COMME UN PAUVRE GRILLON. »

MAIS SES PETITES-FILLES L'ONT ENTENDU, ET LES VOILA SOURIANTES, AVEC GALLINE, LEUR POULE. « VOYEZ-VOUS, GRAND-PÈRE, DIT MARIANNE EN LUI MONTRANT UN ŒUF, DANS QUELQUES JOURS, IL Y AURA LA DOUZAINÉ. »

— « ET L'HIVER PROCHAIN, AJOUTE ROSE, AVEC L'ARGENT DE NOS POULETS, VOUS AUREZ UN BON MANTEAU. »



« Oui, je suis Chante-Clair,  
Le bon vieux Coq fidèle,  
Qui, sans en avoir l'air,  
Au travail vous appelle.  
Oui, je suis Chante-Clair! »



« CHACUN SON TOUR, MES ENFANTS. »

❁ C'est la sixième et dernière couvée de l'année; le PIGEON et sa pigeonne ont arrangé le nid et couvé ensemble les deux petits œufs blancs d'où sont sortis ces pigeonneaux bien laids et déplumés. Mais ils grandiront vite, grâce aux gorgées de graines ramollies que leurs parents leur offrent matin et soir, et bientôt tous iront ensemble picorer dans les sillons.



UN BEL OISEAU.

❁ « Je suis Arc-en-Ciel, le beau PAON, et voici ma paonne. Tous les étés, nous élevons quatre ou cinq beaux enfants à notre image. »

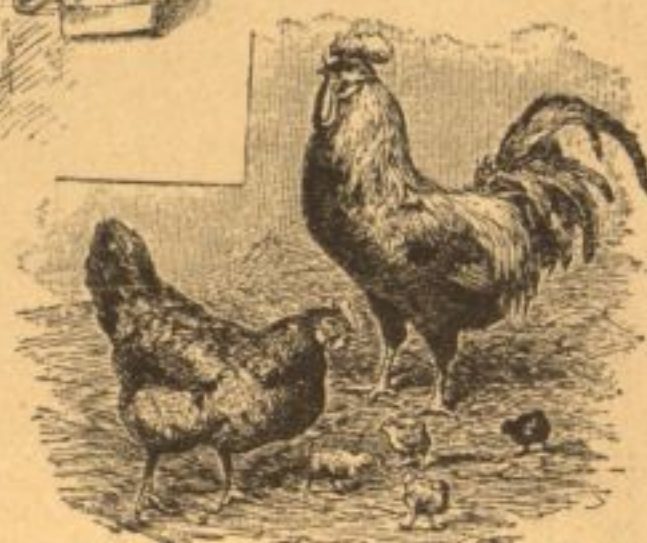


DANS LES SILLONS.

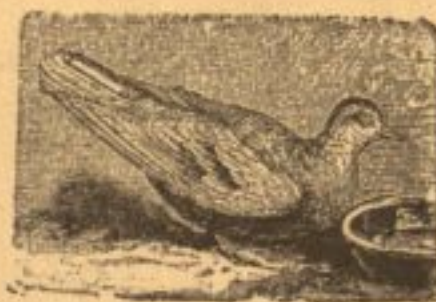
« Cocorico !  
Cocorico !  
Voici l'aurore. »  
— « Cocorico ! »  
Répond l'écho,  
L'écho sonore.



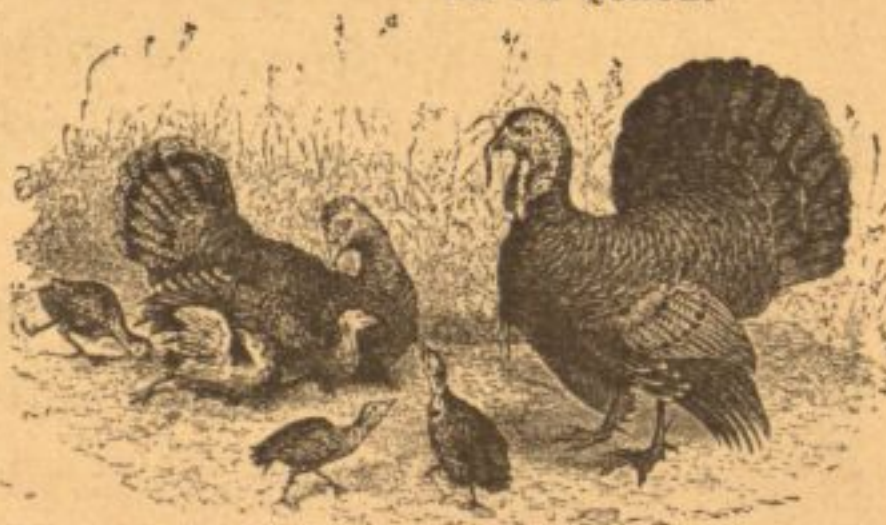
« COCORICO ! »



CHANTE-CLAIR EN FAMILLE :  
ROTIS ET OMELETTES !



PIGEON VOYAGEUR CHARGÉ DE DÉPÊCHES ATTACHÉES SUR UNE PLUME DE LA QUEUE.



LE DINDON ET SA FAMILLE.

❁ « Ahô, mon femme ! Ahô, mes enfants ! dit le DINDON. Regardez moà, imitez moà, et vive l'Amérique, notre patrie !... »



Couan ! Couan ! Couan !  
La mare est profonde  
Et le ciel est beau,  
Plongez à la ronde,  
CANARDS du hameau !  
Couan ! Couan ! Couan !



NOUVEAU-NÉS DE DANDINETTE  
ET DE GLOUSSETTE.

✿ Pour faire leur nid,  
les CYGNES cherchent  
un endroit tranquille  
dans les roseaux.

« Oh ! murmure la



« OU FERONS-NOUS NOTRE NID ? »



SUR LA MARE.

✿ « Mes enfants,  
quels imprudents ! »  
crie Gloussette, la  
POULE, d'une voix  
désespérée.

« Mes enfants,  
quels nageurs ! »  
fait Dandinette, la  
CANE ! d'un ton  
glorieux.



OIE COUVEUSE.

femelle, je vois déjà  
six ou sept petits  
oisons gris sortir  
de mes œufs !... et  
dès le lendemain de  
leur naissance, je les  
placerai sur mon  
dos pour leur pre-  
mière promenade.»

✿ OIE qui conduit à  
l'église du village une  
pauvre vieille femme  
aveugle.



« NE CRAIGNEZ RIEN, VIEILLE MÈRE :  
VOTRE OIE FIDÈLE VOUS CONDUIT. »

✿ Une oie qui couve  
meurt sur son nid plu-  
tôt que de le quitter si  
on ne lui apporte pas  
à manger. C'est aussi  
une coura-  
geuse mère.



OIE DÉFENDANT SES PETITS CONTRE  
UN CHIEN MÉCHANT.





CHINOIS AVEC SES CORMORANS PÊCHEURS  
QU'UN ANNEAU AU COU EMPÊCHE D'AVALER LE POISSON.

LE MANCHOT conduit ses petits à l'eau aussitôt après leur naissance. « Nagez, mes enfants, leur dit-il, nagez ; c'est tout ce que nous pouvons faire avec ces bouts d'ailes sans plumes qui nous pendent aux côtés ! »



PINGOUIN DONNANT LA BECQUÉE.



PÉLICANS EMPLISSANT LEUR  
SAC A POISSON.



MANCHOT CONDUISANT SES PETITS  
A L'EAU.



CANARD EIDER ARRACHANT SON DUVET  
POUR COUVRIR SES ŒUFS.

❁ Les nids d'EIDER, quoique perchés sur des rochers énormes, sont souvent pillés par les chasseurs pour nos couvre-pieds d'édredon.



« M<sup>r</sup> PÉLICAN ! QUEL DRÔLE D'OISEAU, AVEC CE SAC SOUS SON BEC ! »





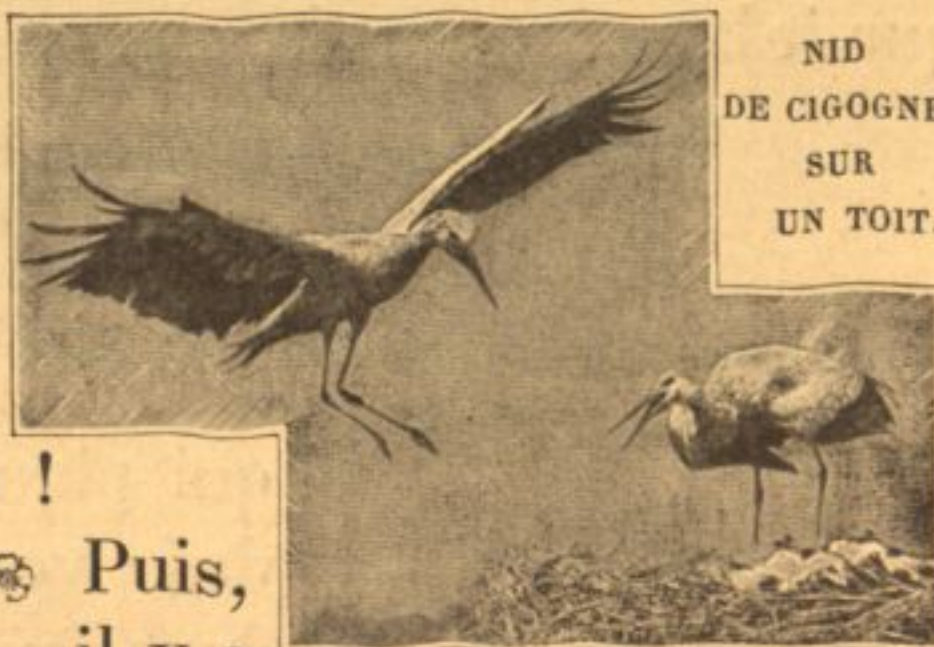
HÉRONS SAVANTS.

LES ÉCHASSIERS sont des oiseaux faits pour marcher dans l'eau, la vase ou le sable. — D'abord :

Voici sur leurs longs pieds, allant je ne sais où, Deux HÉRONS au long bec emmanché d'un long cou.

Que projettent-ils ? Une

pêche en bateau peut-être ? Quels fous ! Avec les pattes qu'ils ont, s'embarrasser d'un bateau !



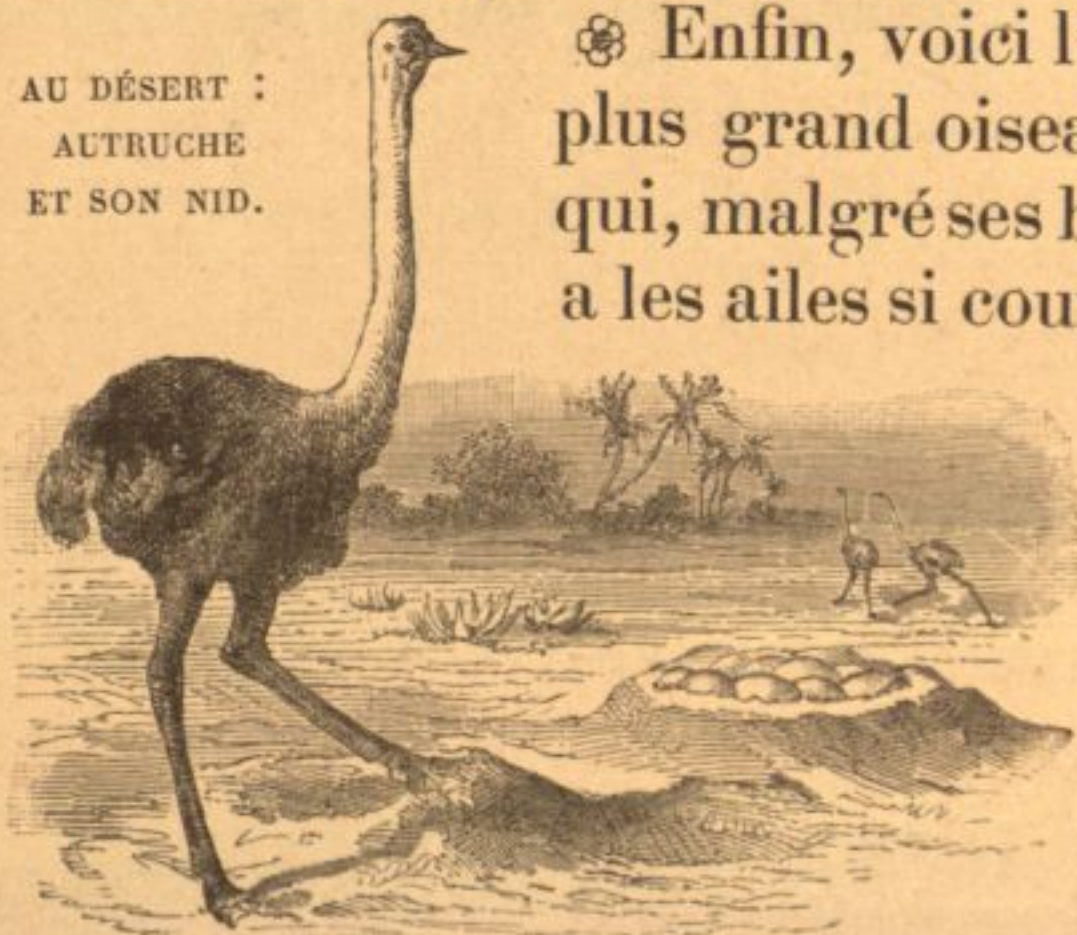
NID DE CIGOGNE SUR UN TOIT.



DÉJEUNER DE CIGOGNES.

Puis, il y a M. et M<sup>me</sup> CIGOGNE en habits blancs à revers noirs et en bottes rouges, qui logent en été sur nos toits et nos églises ; ce sont des pêcheurs, et en voilà

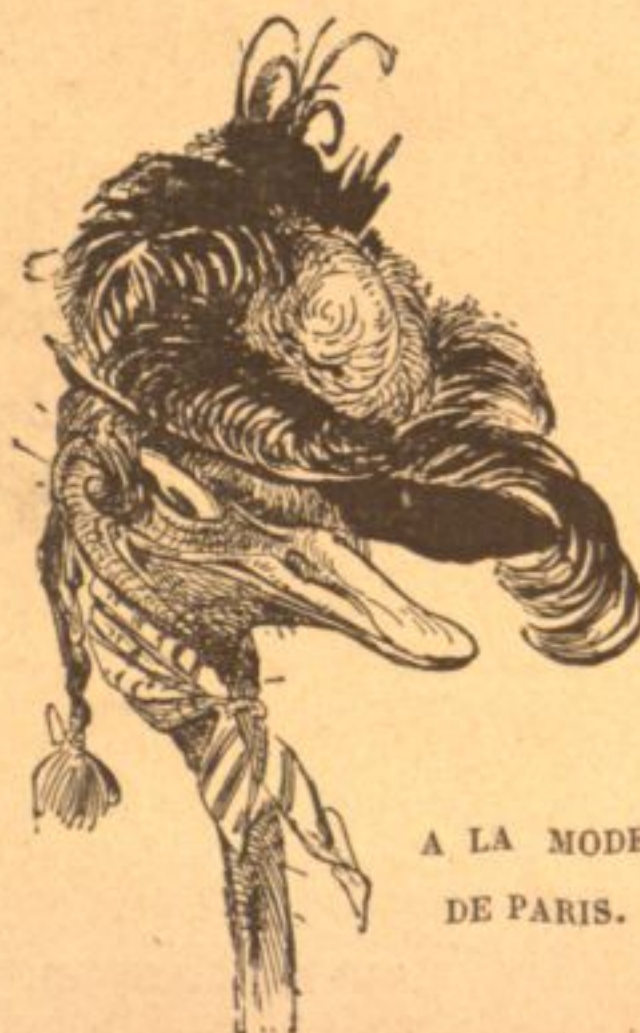
AU DÉSERT :  
AUTRUCHE  
ET SON NID.



Enfin, voici l'AUTRUCHE, le plus grand oiseau du monde, qui, malgré ses belles plumes, a les ailes si courtes qu'elle ne

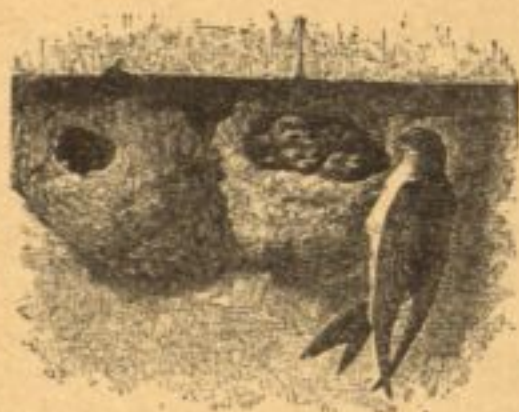
vole pas, mais court et rue comme un cheval. Elle pond ses œufs dans

le sable, et le soleil les éclôt en les réchauffant.



A LA MODE  
DE PARIS.





SOUS NOS TOITS.

**G**AZOUILLETTE, l'HIRONDELLE, rentre de la chasse une mouche au bec : sous le toit, dans son nid d'argile elle a quatre oisillons affamés :

que de besogne pour les parents !

❁ Ah !

voilà Réglisse, le CORBEAU, qui pique des vers dans un

champ fraîchement labouré.



CORBEAU DÉJEUNANT.

❁ Margot, la PIE, la plus grande maraudeuse du pays, a invité son amie à un bon déjeuner :

des œufs frais à boire

M<sup>me</sup> SANS-GÊNE,

LA MÈRE COUCOU, APPORTANT SON ŒUF CHEZ DES PINSONS.

au nid en l'absence des propriétaires.

Puis voilà la pie voleuse, entrée dans une maison pour enlever une fourchette qui brillait.



PIE VOLEUSE.

PIES MARAUDEUSES.



RASSEMBLEMENT D'HIRONDELLES EN AUTOMNE.





# LE MONDE DE L'AIR.

1. L'OISEAU DE PARADIS. — 2. LE PERROQUET. — 3. LA CHOUETTE. — 4. L'OISEAU LYRE. — 5. LES CHARDONNERETS. — 6. LE PAON.  
7. LA HUPPE. — 8. LE FAISAN DORÉ. — 9. LE FLAMANT. — 10. LE COLIBRI. — 11. LE MARTIN-PÊCHEUR. — 12. LE CYGNE.





PAUVRE CERF.

LES OISEAUX DE PROIE, AIGLE et VAUTOUR pour le jour, CHOUETTE et HIBOU pour la nuit, sont des carnivores, au bec crochu, aux serres aiguës.

Pauvre cerf ! l'AIGLE, qui est très

fort, a fondu sur lui, et va l'emporter à son nid, sur les rocs, où ses aiglons l'attendent pour avoir leur part de chair fraîche.



REPAS DE VAUTOURS.

✿ Voici des VAUTOURS bien utiles : ils dévorent ce cheval mort, ce qui l'empêchera de pourrir et de sentir mauvais.



NID DE CHOUETTE.

✿ CHOUETTES et HIBOUX sont aussi nos amis, car ils mangent nos ennemis : une seule chouette vaut six chats contre les souris. — Aussi quel



HIBOUX A LA NUIT TOMBANTE.

plaisir de voir dans ce trou de muraille un nid avec deux œufs : cela fera deux croque-rats de plus !



EN CHASSE.

Ils partent à la nuit, car alors ils voient clair comme avec une lanterne, et, volant sans bruit, ils surprennent leur proie au moment où celle-ci s'y attend le moins.





« J'arrive de voyage  
Pour me mettre en ménage »,  
Dit le PINSON joli,  
Tirili !



Du bec et de la patte  
On bâtit à la hâte  
Le tendre nid joli,  
Tirili !



Richesse frêle et douce :  
Quatre œufs gris dans la mousse  
Du tendre nid joli,  
Tirili !



Couveuse patiente,  
Petit père qui chante  
Au bord du nid joli,  
Tirili !



Écluse est la nichée  
Et l'on veut la becquée  
Au fond du nid joli,  
Tirili !





Las ! voici que l'on vole  
D'une aile jeune et folle  
Autour du nid joli,  
Tirili !



Quel plaisir ! Sur les haies  
On trouve plein de baies  
Tout près du nid joli,  
Tirili !



Fifi PINSON a aperçu dans un jardin une cage dorée avec une enseigne comme les auberges :

« Au bonheur des Oiseaux. »

Quoi ? du bonheur dans une prison ! Ah ! quels trompeurs ! quels méchants !

Et Fifi indigné s'éloigne à grands pas en s'arrachant les plumes du front.

Baignoire fraîche et claire  
Sous la verte fougère,  
Non loin du nid joli,  
Tirili !



Qu'est cela ? Noir et rouge ?  
J'ai peur, car cela bouge....  
Rentrions au nid joli,  
Tirili !





BONBEC,  
LE CACATOÈS.

EL Señor Bonbec, le PERROQUET cacatoès, pensif sur son perchoir, hoche sa huppe rose : un arc-en-ciel, aperçu par la fenêtre, lui a rappelé son pays là-bas, avec ses peuples de perroquets rouges, bleus, noirs, blancs, jaunes.... Mais voici venir la petite PERRUCHE verte qui sait tenir avec sa patte un parapluie pour rire : « Quel déluge, Bonbec, mon ami ; c'est à donner horreur de l'eau, et pourtant chez nous !... Oh ! les frais ruisseaux ! » — « Oui ! oui ! à six semaines, à peine emplumés, mon frère et moi, nous avons glissé hors de notre trou du grand palmier, et pourquoi ? Pour nous baigner avec les grands ! » — « Comment êtes-vous regrimpés ? » — « Couci-couça, en nous aidant de nos becs, déjà forts ; puis nos parents étaient là, de si bons parents ! Quand je pense qu'ils nous nourrissaient d'amandes qu'ils prenaient la peine de casser, d'éplucher et d'avalier d'abord, pour les ramollir, dans leur estomac ! »

LA PERRUCHE  
VERTE.

« OUI, MA CHÈRE, LE BATEAU QUI M'A RAPPORTÉE D'AMÉRIQUE IL Y A 130 ANS VIENT DE FAIRE NAUFRAGE ! MILLE CAGES DE PERROQUETS A LA MER ! PENSEZ UN PEU, SI J'AVAIS ENCORE ÉTÉ DESSUS ! »

— ALLONS, MA BONNE, J'AI LA DES NOIX DE MUSCADES SUPÉRIEURES, C'EST EXCELLENT POUR LES ÉMOTIONS. »





« UN PEU DE LAITUE, OISEAUX CHÉRIS ? » DIT BABETTE EN ALLANT DE CAGE EN CAGE AVEC UNE BELLE SALADE BIEN FRAICHE.

ELLE VIENT SOUVENT DANS LA BOUTIQUE AVEC SON ONCLE, L'ANCIEN GARDE FORESTIER, QUI SIFFLE AUX OISEAUX LEURS AIRS DE LA FORÊT, ET LES OISEAUX, QUI LES CONNAISSENT, SAUTILLENENT DE JOIE A LEUR APPROCHE.





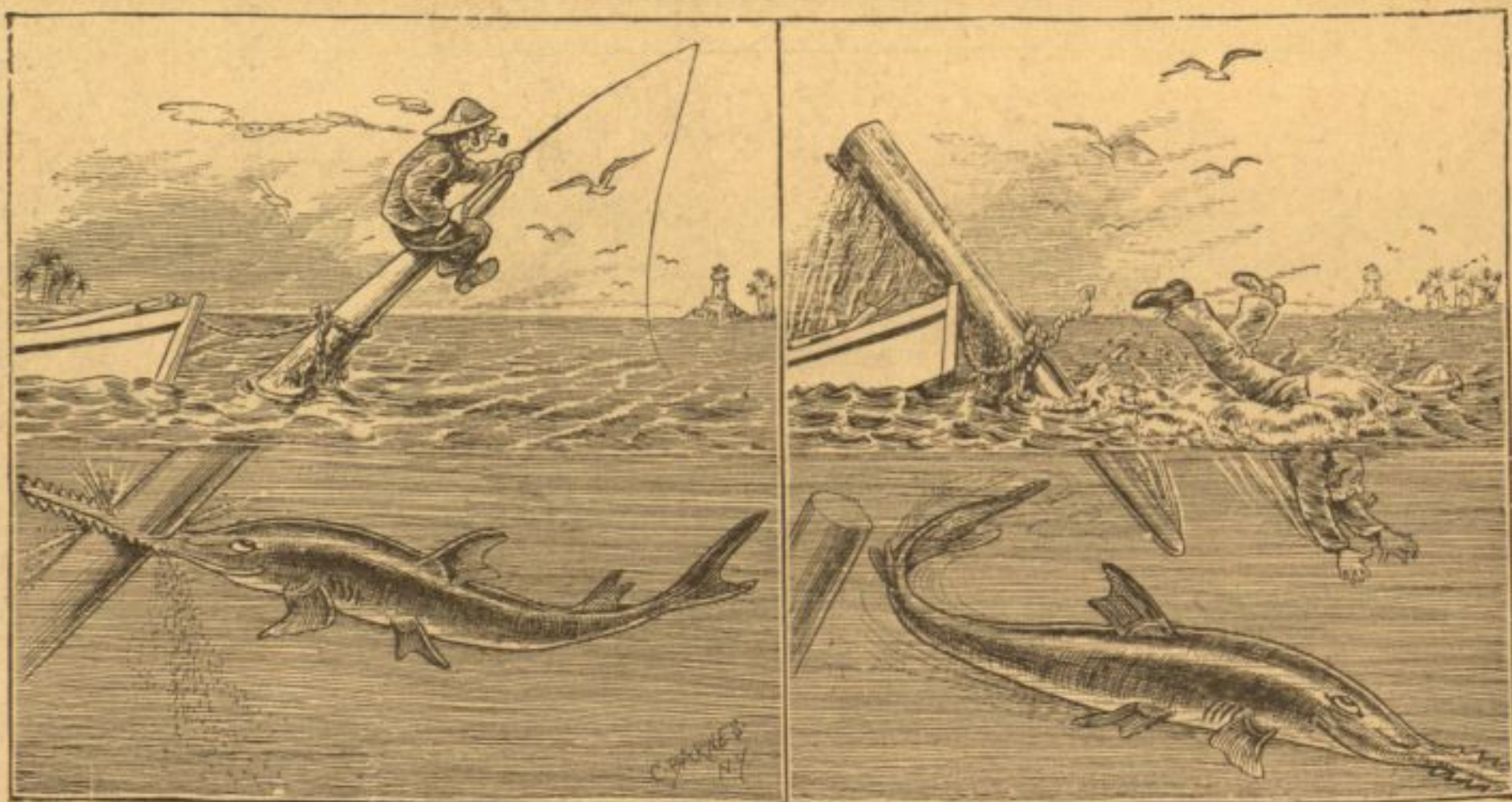
FILET DE PÊCHE.

Voici le plus petit poisson des fossés et des mares, à peine long comme votre petit doigt. Au printemps, le père ÉPINOCHETTE fait dans l'eau un tas d'herbe arrangé comme un nid. La mère y pose les œufs. Le père monte la garde à l'entrée, et quand les



NID D'ÉPINOCHETTE.

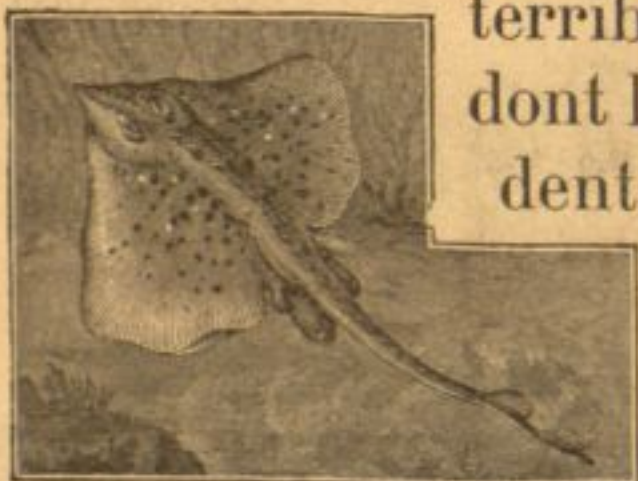
poissonnets sont nés, il leur apporte à manger, les surveille et les protège jusqu'à ce qu'ils aient leurs longues épines du dos et du ventre, qui font peur aux autres poissons.



VENGEANCE DE POISSON.

Voici des hôtes de la mer : le POISSON-SCIE, qui troue les bateaux ; la RAIE, large et plate comme un cerf-volant ; enfin le

terrible REQUIN dont les énormes dents coupent d'un seul coup un homme en deux.



LA LARGE RAIE.



LE TERRIBLE REQUIN.

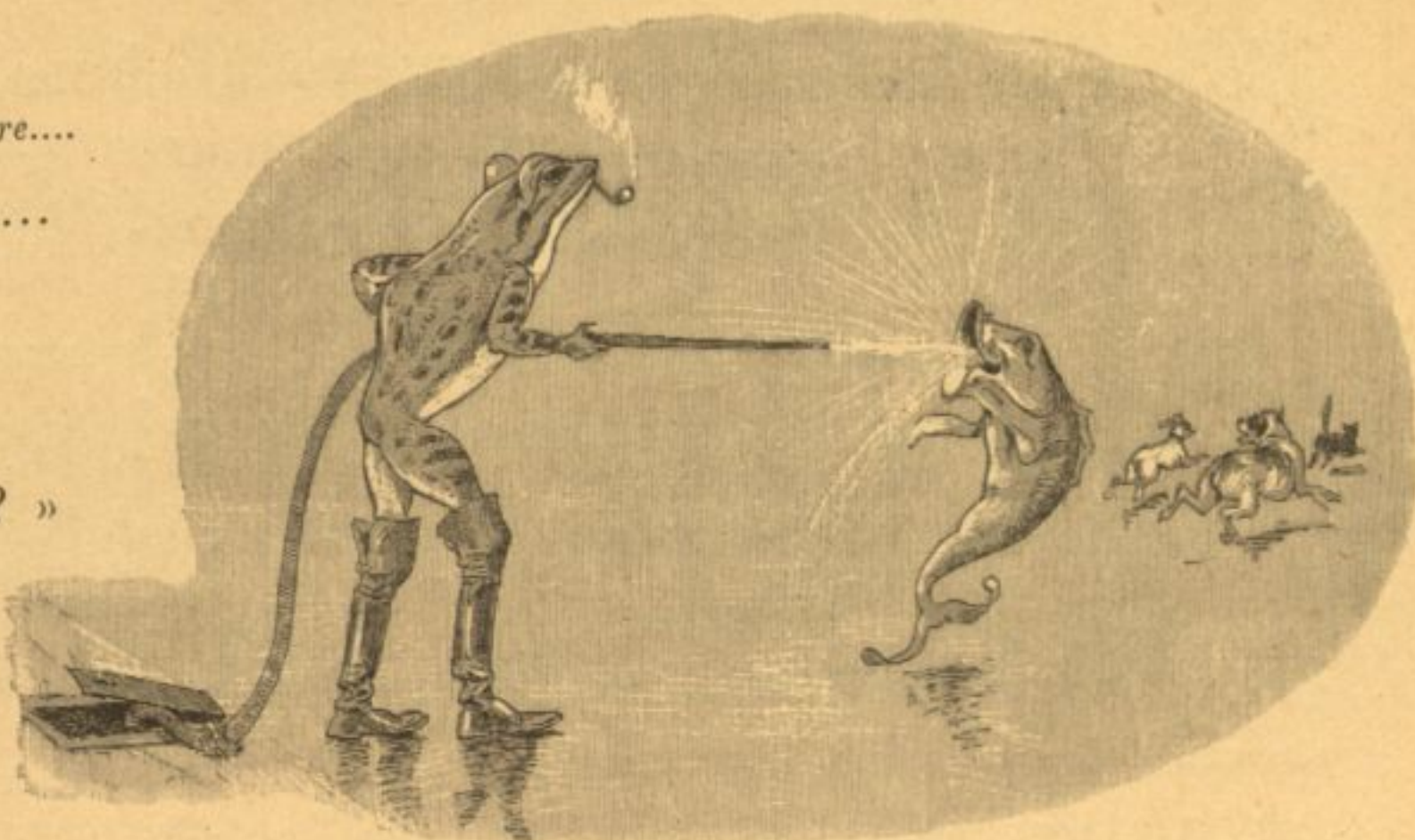


## L'INONDATION.

*Sur l'air de : Il pleut, bergère....*

Il pleut, il pleut, bergère....  
Un imprudent Goujon  
Veut voyager sur terre  
Dans l'inondation.  
« Hélas ! gémit sa mère,  
Ne sais quand reviendra ? »  
« Il reviendra, ma chère,  
Quand le soleil luira. »

Il luit ! l'eau se retire  
Avec tout le fretin....  
Mais Goujon de sourire  
Sans rebrousser chemin....  
Hélas ! bientôt vint l'heure  
Des regrets, des douleurs :  
« Rendez-moi ma demeure,  
Car ici je me meurs. »



« VIVE L'EAU ! VIVE L'EAU ! »

Or un jet d'arrosage  
Sauve enfin notre sot.  
Il rentre au marécage :  
« Vive l'eau ! Vive l'eau ! »

— « Oui, dans notre rivière  
De retour le voilà ! »  
— « S'il est sage, ma chère,  
Jamais n'en bougera ! »

❁ RÉFLEXIONS D'UNE GRENOUILLE : « J'ai 4 pattes ; Dentelle, l'araignée en a 8, comme Reculette, l'écrevisse ; Jonquille, la guêpe, n'en a que 6.... Oui, mais elle a 4 ailes.... Que ferais-je, moi, si j'avais des ailes ? Eh ! je m'envolerais à la barbe des rats d'eau qui me font la guerre. — Bah ! on ne peut pas tout avoir, et voilà une hirondelle qui rase l'eau là-bas : Dentelle, malgré ses pattes, Jonquille, malgré ses ailes et son aiguillon, risquent bien de faire son déjeuner ! »



SUR LA MARE.





« ENFIN DEHORS !... »



QUATRE PATTES.



DEUX PATTES.



SANS PATTE.



ŒUF GRIS.

— « Et avant cela, têtard à deux pattes, et têtard sans pattes, rond, plat et noir comme une goutte d'encre », fit un crapaud.

« Et d'abord un petit œuf gris flottant sur l'eau », soupira une grenouillette.

« Mais à présent tout est changé : Oa, oa ! Vive la terre ! A bas la mare ! »

« Non, non, mes enfants, coasse une grand'mère grenouille ; les crapauds, ... passe encore de parler ainsi, ... mais vous, grenouilles, quand il fera chaud et qu'à force de jouer vous aurez votre peau toute sèche,

sèche,

vous serez trop contentes de sauter dans la mare pour un bain frais. »

✿ M. Clopinet, le CRAPAUD, est une bien bonne créature ! L'hiver, il dort dans quelque trou ; dans les nuits d'été il chante à la lune ou happe de sa bouche sans dents la vermine à chair molle, limace, ver de terre, chenille. Ah ! l'excellent ami du jardinier !



« A BAS LA MARE ! »



« VIVE LA MARE ! »



SOIRÉE D'ÉTÉ.

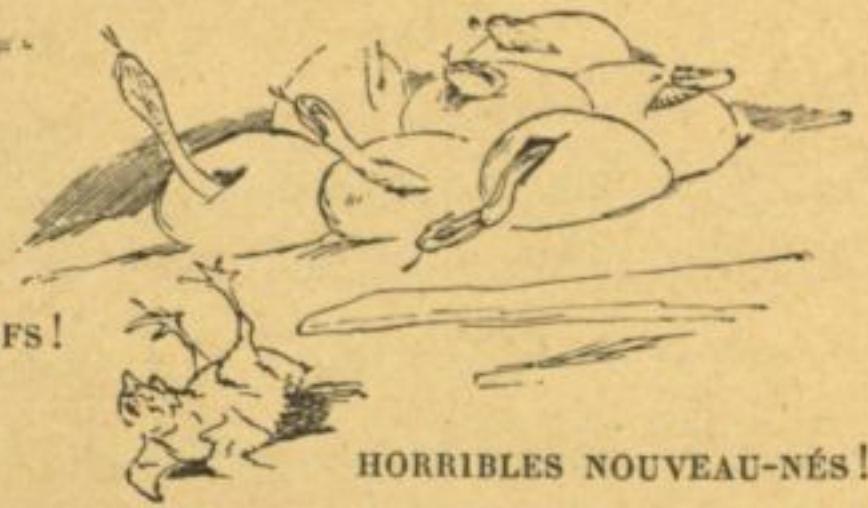


IL y a des œufs de SERPENTS....

Poussinet, le curieux, ne s'en doutait pas. Quelle surprise ! et quelle frayeur.



DRÔLES D'ŒUFS !



HORRIBLES NOUVEAU-NÉS !



HÉRON BLANC ET BOA.

❁ Voici BOA, le gros serpent d'Afrique, qui étouffe et broie dans ses anneaux un bel oiseau pour l'avaler tout d'une pièce.



RENCONTRE DE CROCODILES.

❁ Le CROCODILE est un énorme lézard des fleuves des pays très chauds, où il dévore les hommes et les animaux.

❁ « Ouf ! dit Belle-Écaille la TORTUE, quelle

roue ! Merci, chère carapace ! Et maintenant, ressortons tête et pat-

tes... Ai-je faim ? Non !

Eh bien, creusons notre terrier d'hiver. »



SOIR D'AUTOMNE.



« MERCI, CHÈRE CARAPACE ! »



## A TABLE.

Bon appétit !



LE PINSON  
mange des insectes.



LE PIC  
mange les vers  
de l'arbre.



LE LOUP  
dévore le mouton.



L'HIRONDELLE  
happe les moustiques.



LE PHOQUE  
avale un hareng.



L'AIGLE PÊCHEUR  
emporte une carpe.



LA PERCHE  
avale un goujon.



LE CRAPAUD  
guette un cloporte.



LE HIBOU  
grippe le rat.



LE CORBEAU  
pique les chenilles.





L'AUTRUCHE  
paît l'herbe du  
désert.



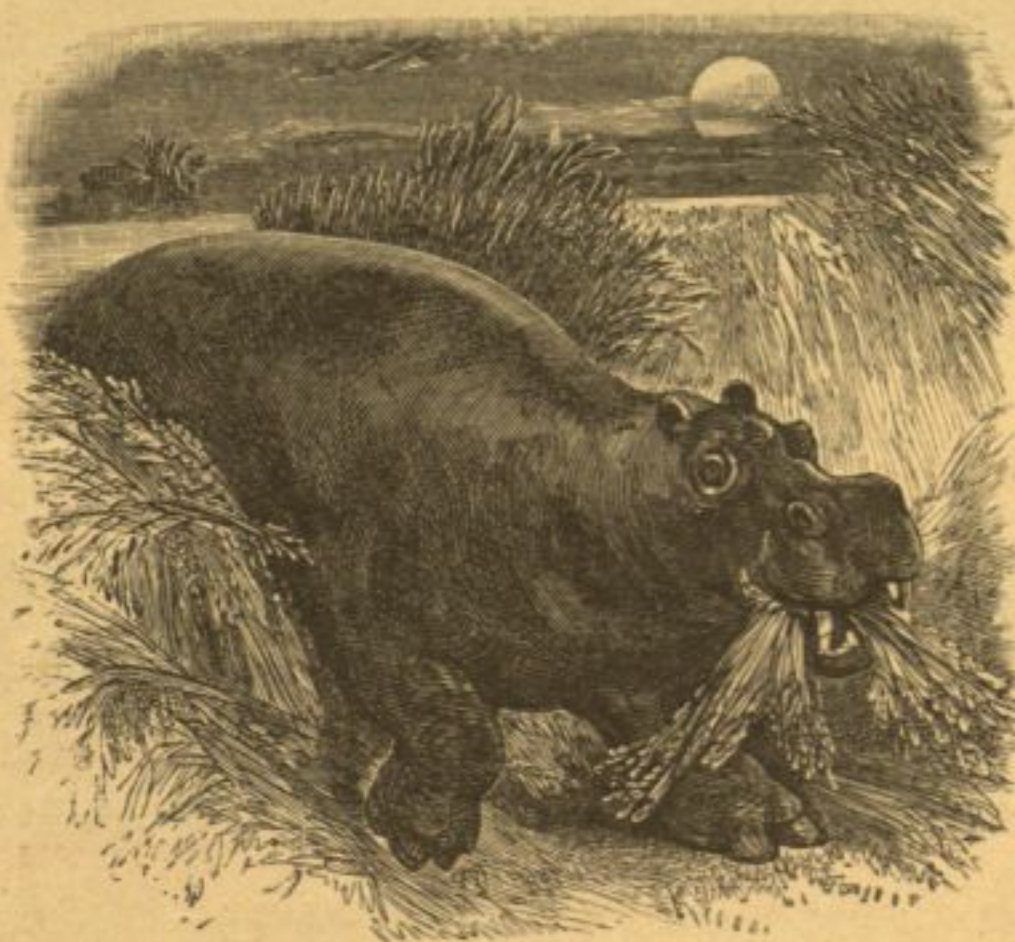
LE CHAMEAU  
broute les genêts.



LE KANGOUROU  
pâture dans les  
plaines herbeuses.



LA TORTUE  
broute la laitue.



L'HIPPOPOTAME  
fourrage dans les moissons.



LE CHARDONNERET  
picore  
les chardons.



LA GUÊPE  
suce les raisins.



LES SINGES MANGENT DES FRUITS.



LE CASTOR  
ronge les branches.



LE LOIR  
grignote les  
prunes.



UN jour, un PAPILLON quittant une fleur frôla un petit ver brun qui finissait de sortir d'un œuf. « Tiens, dit-il, voilà qui me rappelle mon enfance. Oui, vrai-

ment, j'ai ressemblé à cela : Eh bien, mon ami, patience, peut-être qu'il vous

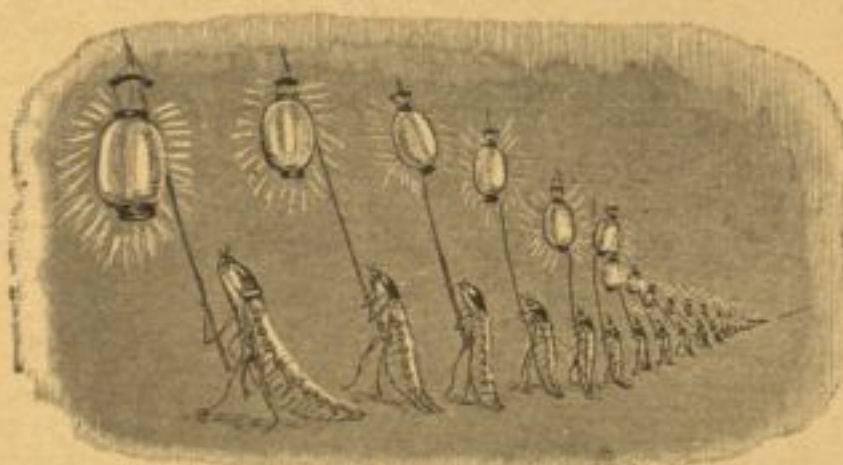
poussera aussi des ailes ? Mais cela rend bien malade ! » —

« Des ailes ! moi, des ailes ! Oh ! quel bonheur. » En effet,

après trois ou quatre maladies, dont elle sortait ayant quitté toute sa vieille peau et en ayant pris une plus large, la chenille s'endormit une fois longtemps et s'éveilla avec des ailes.

❀ C'est le soir, les étoiles s'allument au ciel, et dans l'herbe les VERS LUISANTS s'appellent par leur petite lumière. Eux, si grisâtres, ils sont très beaux la nuit, car le bout de leur long corps devient tout brillant

LES VERS LUISANTS S'APPELLENT...



COQUELICOTE, LA BÊTE A BON DIEU, FAIT LA CHASSE AUX PUCERONS.



« OH ! LE BEAU MONDE, » PENSE CUIRASSE, LE HANNETON, EN SORTANT DE LA TERRE OU IL ÉTAIT VER BLANC DEPUIS 3 ANS.



ÉMERAUDE, LE CARABE, EST UN GRAND MANGEUR DE VERS.



BUVEUR DU SUC DES FLEURS.



« AU REVOIR ! » DIT LE PAPILLON.





DANS L'HERBE.

1. L'ABEILLE. — 2. LE PAPILLON ET LA CHENILLE. — 3. LA SAUTERELLE. — 4. LA CIGALE. — 5. L'ARAIGNÉE. — 6. LA MOUCHE.  
7. LA LIBELLULE. — 8. LE LÉZARD. — 9. LE CRAPAUD. — 10. LE LIMAÇON. — 11. LE HANNETON.





« VITE EN ROUTE. »

« Bze ! bze ! bze !  
chante la MOUCHE,  
voilà le soleil, vite à  
la crèmerie et chez  
le confiseur ; puis à  
la boucherie pour  
pondre mes 50 chers  
petits œufs ! »



A LA RUCHE.

« L'autre jour,  
bataille  
à la ruche :  
« Hors  
d'ici, » disaient furieuse-  
ment l'une à l'autre une  
vieille et une jeune reine : celle-ci étant la plus forte, la vieille partit  
avec la moitié de son ancien peuple pour s'établir ailleurs.

M<sup>me</sup> LA GUÊPE BATIT LES CHAMBRES  
DE SES ENFANTS.

Les FOURMIS s'éveillent.  
— « Bon, dit l'une en des-  
cendant aux caves, on n'a  
pas eu froid ici cette nuit,  
mais, à présent, il fait meil-  
leur au soleil, portons-y ces  
enfants. » — Et elle relève quelque chose qui



POUPONS FOURMIS.



« DOUCEMENT, MA FILLE. »

est un poupon  
fourmi, tandis  
qu'une autre ai-  
de une petite à  
quitter son mail-  
lot. « Douce-  
ment, ma fille,  
doucement, ne

casse pas tes cornes : cela te rendrait muette. »



« DU MIEL ! BEAUCOUP DE MIEL ! »

Bientôt les ruches furent pleines de nou-  
veau-nés, petits vers blancs, un par cel-  
lule, que les ouvrières gorgeaient de miel,  
ainsi que la Reine qui bourdonnait sans  
cesse : « Du miel ! beaucoup de miel :  
je suis trois fois plus grosse que vous, et  
je ponds 60 œufs par jour ! »



zi,  
zi,  
zi!

« Zi, zi, zi, chante Frileuse, la jeune CIGALE. Hier, j'ai tiré mes ailes du maillot étroit qui me protégeait pour habiter sous terre, mais j'étais si lasse ! Maintenant tout va bien, le soleil m'a réchauffée et j'ai sucé un peu de sève de mûrier pour déjeuner. Vive l'été ! » Frileuse est née l'an passé, sous une écorce où sa mère avant de mourir avait posé 3 ou 6 œufs. Petit ver blanc, gros comme une puce, elle descendit dans le sol, d'où elle sort ce printemps pour chanter, zi, zi, zi !



« VIVE L'ÉTÉ. »

SAUTERELLE  
SAVANTE.

☼ Saute, saute, SAUTERELLE,  
Et de la patte et de l'aile  
Va voir ce qu'on fait là-bas  
Où tu tomberas !

— « Chut ! répond Sautiche en faisant bruisser ses ailes l'une à l'autre. Oui ! je vole mal, mais je suis moins terrible que mon grand cousin le CRIQUET voyageur, qui fait la famine de pays en pays. »

CRIQUET VOYAGEUR AVEC SES  
ŒUFS ET SES LARVES.

☼ Tout dort au logis, sauf Cri-cri, le GRILLON du foyer et sa femme. — Eux, au contraire, sortis de leur trou toujours altérés, rôdent autour des cruches. Puis Cri-cri fait un peu de musique, tandis que sa femme grignote des miettes devant le feu. « Il fait bon ici, dit-elle : si j'allais chercher nos enfants ? » —



AUTOUR DES CRUCHES.

« Ces 200 petites puces remuantes ? Non, non ! de grâce ! Porte-leur plutôt quelque chose au nid. »



DEVANT LE FEU.





SUR LE RUISSEAU.

Moustiquette et Moustiquet, prêts à piquer hommes et bêtes, s'envolent du ruisseau natal. Il y a un mois, ils étaient avec 200 autres petits œufs collés sur une paille flottante ; ils en sortirent comme de très petits poissons pour vivre dans l'eau, et maintenant la moindre goutte sur leurs ailes les ferait mourir.

❁ Dentelle, l'ARAIGNÉE de la lucarne, n'a pas trop de huit petits yeux autour

de sa tête, pour voir ce qui se passe sur sa toile : cela bouge dans le coin où, la quinzaine passée, elle a posé cinq douzaines d'œufs gris ; les enfants vont naître. Puis, voilà deux

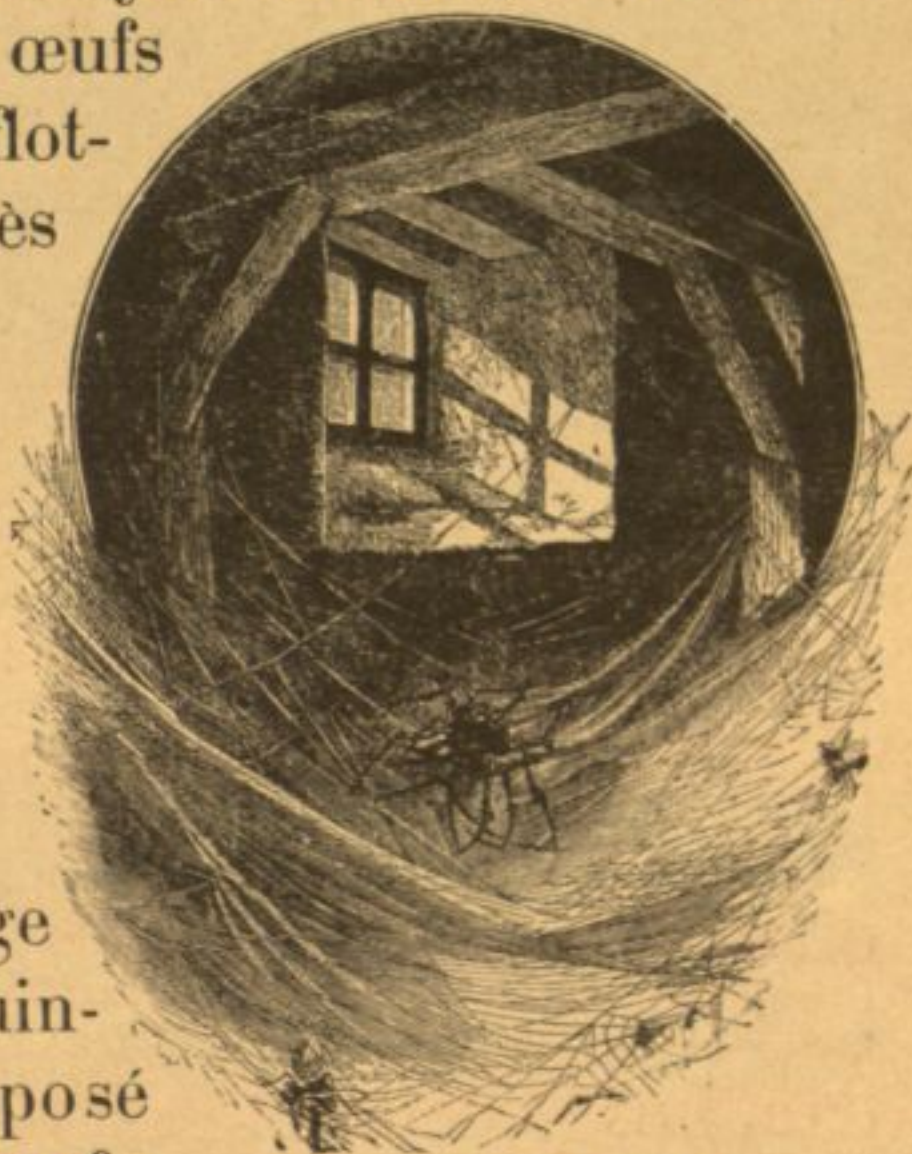
mouches prises ; Dentelle les mord en leur versant un peu de venin : « Bonne affaire ! Ce sera le dîner des enfants.... Mais comme elles ont remué ; depuis six ans que je file, je n'ai jamais eu tant de trous ! Vite, du fil ! » Et elle fait sortir du bout de son gros corps une goutte gluante qui s'allonge en mince fil.



L'ARAIGNÉE DU PLAFOND.



PUCES TRAINANT UN CARROSSE.



DEVANT LA LUCARNE.



SCORPION EN CHASSE : PINCES SOLIDES ET QUEUE PIQUANTE.



« M. Frimousse, M. Frimousse, permettez-moi de vous servir à boire? » — « Merci! mon ami, sans compter mes



SINGE DE LA FOIRE.

quatre mains, j'ai une queue fort habile : voyez plutôt cette bouteille. »



« Allons, mon enfant, dit M<sup>me</sup> Nasique, tiens-toi tranquille et lève la tête, que je voie si tu es bien débarbouillé? »



SINGES JOUANT DANS LES ARBRES.



La jeune GUE-  
NON a eu peur;  
sa mère la prend  
dans ses bras :  
« Ne crains rien,  
mon trésor! Je  
vais t'emporter  
d'ici. »

Les SINGES sans queue appartiennent à l'ancien continent.



SINGE S'AMUSANT AVEC LES JOUJOUX DE SES PETITS MAÎTRES.



SINGES A QUEUE PRENANTE FAISANT LA CHAÎNE POUR TRAVERSER UNE RIVIÈRE D'AMÉRIQUE.





Un petit sou  
Au sapajou

Qui pour vous plaire  
Dans la poussière

A bien dansé  
Et grimacé.





LE PANGOLIN, MANGEUR DE FOURMIS, EN AFRIQUE.



LE TAMANOIR, MANGEUR DE FOURMIS, EN AMÉRIQUE.



LE CAMÉLÉON, GROS LÉZARD DES PAYS CHAUDS.



LE TAPIR A UN PETIT BOUT DE TROMPE D'ÉLÉPHANT.



LA GERBOISE FAIT DES BONDS DE PLUS DE DEUX MÈTRES.



L'ORNITHORYNQUE, QUADRUPE AUSTRALIEN, A UN BEC DE CANARD.



LE PORC-ÉPIC SE ROULE EN BOULE PIQUANTE.



LA SARIQUE, KANGOUROU D'AMÉRIQUE, PROMÈNE SES PETITS SUR SON DOS.



LE TATOU SE ROULE EN BOULE ÉCAILLEUSE.



LE TATOU A MANTEAU SE ROULE EN BOULE ÉCAILLEUSE.





LES GORFOUS SONT DES OISEAUX SANS PLUMES  
AUX AILES.



L'APTÉRYX EST UN  
OISEAU AUSTRALIEN  
SANS AILES  
ET SANS QUEUE.



LA DEMOISELLE DE NUMIDIE EST UN  
BEL ÉCHASSIER.



LE SIFFLET EST UN ÉLÉGANT OISEAU  
D'Océanie.



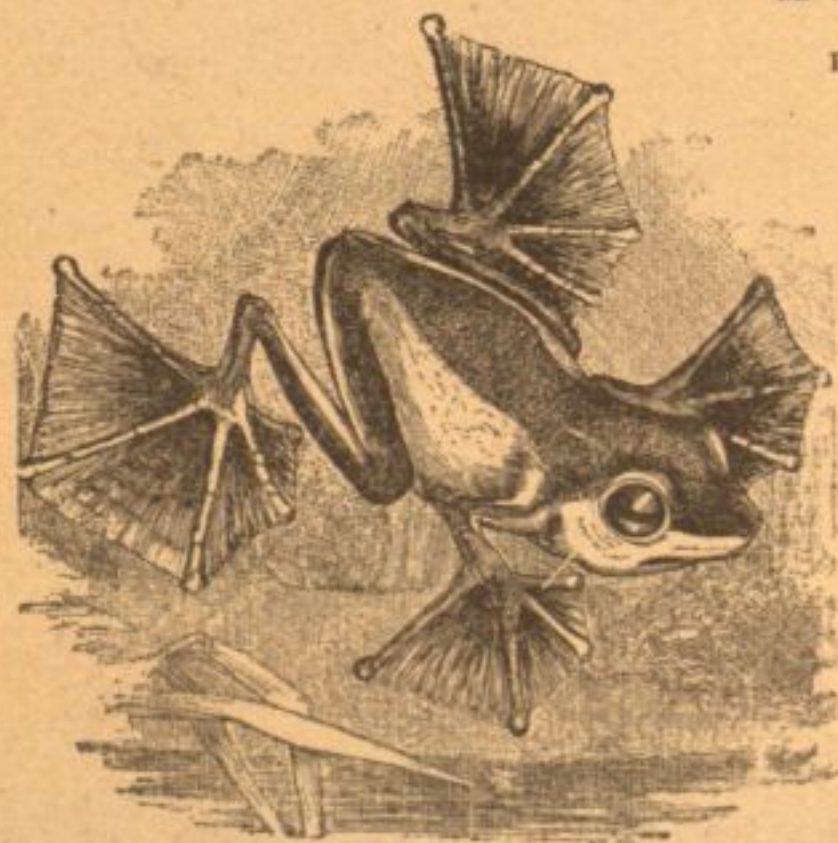
LE CALAO COUVE DANS UN ARBRE CREUX OU IL SE  
LAISSE MURER, SAUF UNE LUCARNE  
PAR OU LE MALE APORTE LA NOURRITURE.



LES TISSERINS RÉPUBLICAINS FONT  
LEURS NIDS SOUS UN TOIT COMMUN.



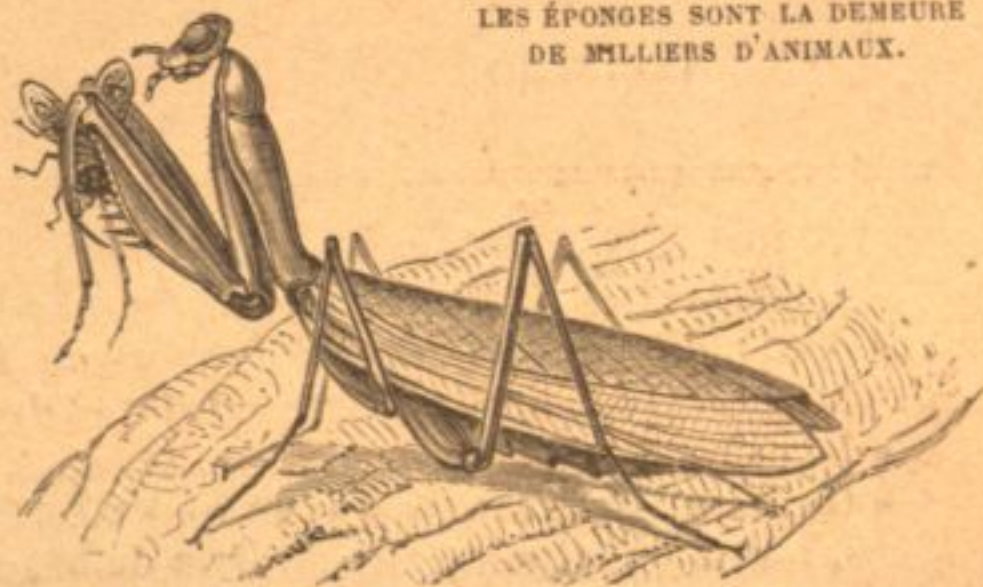
LES ÉPONGES SONT LA DEMEURE  
DE MILLIERS D'ANIMAUX.



LA GRENOUILLE VOLANTE A LES PATTES PALMÉES  
COMME DES AILES DE CHAUVÉ-SOURIS.



L'HIPPOCAMPE EST UN  
PETIT POISSON DE MER.



LA MANTE RELIGIEUSE SE REDRESSE COMME  
UNE PERSONNE AGÉNOUILLÉE.





« AIE ! MON DOIGT ! »



« AIE ! MA QUEUE ! »



RECULETTE, L'ÉCREVISSE, MARCHE DE COTÉ  
ET NAGE D'ORDINAIRE A RECULONS.



CORAIL.



COQUILLARD, L'ESCARGOT DES VIGNES,  
SE PROMÈNE APRÈS LA PLUIE.



CREVETTES.



PINCE-DUR, LE CRABE, REMPLACE  
SES PATTES CASSÉES PAR DES NEUVES.



HUITRES.

## CONCLUSION

« Voilà, dit Lucette, prête à fermer son *Histoire naturelle*, il y a vraiment beaucoup de bêtes, des grosses et des mignonnes, des gentilles et des méchantes... et maintenant je les sais toutes ! »

« Moi aussi », approuve son frère, Georget, d'un air convaincu.

« Oh ! mes chéris, comme vous vous trompez : il y a encore un monde sous notre monde, dessus, dedans, tout autour ! il y a des milliers de bêtes minuscules que montre seulement le microscope... et ces petits, ces imperceptibles sont les constructeurs de notre globe, les préparateurs de nos champs et de nos demeures : le sol est fait de leur poussière et la chaux à bâtir de leurs coquilles en poudre. »







